

NUMÉRO SPÉCIAL ARCHÉOLOGIE

Palais du roi David | Tunnel d'eau secret | Mur de Salomon | Une ancienne
inscription | Sceaux des ravisseurs de Jérémie | Mur de Néhémie | Refuge juif

LA TROMPETTE PHILADELPHIENNE

PRINTEMPS 2014 | THETRUMPET.COM



Riche histoire



EILAT MAZAR trouve
un ancien trésor juif
près du mont du
Temple de Jérusalem



« Cela n'arrive qu'une fois dans la vie. »

DR EILAT MAZAR

TROUVER DE L'OR

Des archéologues ont trouvé une réserve d'or vieille de 1 400 ans sur la colline de l'Ophel, à Jérusalem.

NUMÉRO SPÉCIAL DE L'ARCHÉOLOGIE

1 **LETTRE DE L'ÉDITEUR** Les fouilles archéologiques les plus importantes du monde

2 **Riche histoire**

4 **Un doux stage d'été**

5 **Le symbole durable d'Israël**

3 **Q/R avec Eilat Mazar**

6 **EILAT MAZAR Comme un roc**

8 **ROI DAVID Un palais fait pour un roi**

10 **ROI SALOMON Le quartier royal**

12 **JOAB Un tunnel secret**

13 **Les toutes premières inscriptions de la ville**

14 **JÉRÉMIE Les ennemis d'un prophète**

15 **NÉHÉMIE Le mur construit en 52 jours**

16 **LES JUIFS Un combat désespéré pour la sécurité**

18 **INFOGRAPHIE Les strates de l'histoire de Jérusalem**

20 **EDMOND, OKLAHOMA Bienvenue à notre exposition !**

21 **Pourquoi une exposition ?**

22 **Un partenariat enrichissant**

24 **Les tombeaux des rois**

27 **'La maison de sépulcres de mes pères'**

28 **PRINCIPES DE VIE La leçon du tunnel de Ézéchias**

Les fouilles archéologiques les plus importantes du monde

POUR CÉLÉBRER L'ANNONCE DE LA DÉCOUVERTE DU médaillon représentant la ménorah, dernière découverte archéologique passionnante, faite à Jérusalem (article, page 2), nous consacrons tout ce numéro de la *Trompette* aux récentes découvertes dans cette ville. Laissez-moi expliquer pourquoi.

Je suis allé à l'Ambassador College, en 1967. C'est l'année où la guerre des Six Jours a éclaté en Israël, guerre au cours de laquelle

Dieu est intervenu miraculeusement pour aider Israël à gagner. Dans cette guerre, Israël a obtenu le contrôle de Jérusalem-est, unissant la ville sous l'autorité israélienne.

L'année suivante, les Israéliens ont commencé ce qu'ils ont appelé les « Grandes fouilles » — des fouilles archéologiques importantes, sur la partie sud du mont du Temple, dirigées par le professeur Benjamin Mazar. Peu après, Herbert W. Armstrong a formé un partenariat avec le professeur Mazar et l'Université hébraïque pour aider avec les fouilles. En deux ans, l'Ambassador College y avait 78 étudiants volontaires, et le professeur Mazar a demandé à M. Armstrong de tripler ce nombre. (Vous pourrez en lire davantage sur cette relation dans notre article à la page 22.)

Le numéro d'octobre 1971 de la revue *Le monde à venir* décrit cette histoire : « En 1967, après l'unification de Jérusalem, les institutions archéologiques d'Israël ont commencé à considérer la faisabilité de fouilles de grande envergure dans toute la zone du mur sud. Avec les encouragements du maire de Jérusalem et de la Société d'Exploration d'Israël, les 'Grandes fouilles' ont été lancées en 1968, dirigées par le professeur Benjamin Mazar... »

« Lors des premières vacances d'hiver, l'Ambassador College est entré dans le projet conjointement avec l'Université hébraïque et le Département des Antiquités. À partir de décembre 1968, l'Ambassador a commencé à fournir une aide financière pour mettre le projet sur une base continue, à plein temps, et en 1969 a commencé à fournir de la main d'œuvre estudiantine en été. Le travail a continué de manière ininterrompue depuis ce temps-là. »

« Lors des premières vacances d'hiver, l'Ambassador College est entré dans le projet conjointement avec l'Université hébraïque et le Département des Antiquités. À partir de décembre 1968, l'Ambassador a commencé à fournir une aide financière pour mettre le projet sur une base continue, à plein temps, et en 1969 a commencé à fournir de la main d'œuvre estudiantine en été. Le travail a continué de manière ininterrompue depuis ce temps-là. »

À l'époque de ces fouilles, il y avait, là, une jeune fille avec son grand-père. Elle était fascinée par son travail, et a également très bien connu M. Armstrong, et a été profondément impressionnée par lui et par les étudiants de l'Ambassador College. Elle a grandi pour être archéologue elle-même. Maintenant, elle dirige ce que nous croyons être les fouilles archéologiques les plus importantes du monde !

Eilat Mazar, la petite-fille de Benjamin Mazar, m'a, depuis lors, dit que son grand-père était très inquiet, au début, sur le fait de savoir si c'était vraiment une bonne idée d'être si profondément

impliqué avec une organisation chrétienne des États-Unis. Mais, bien sûr, il a été bientôt très heureux de ce qu'il avait fait.

Le docteur Mazar a repris les choses où son grand-père s'était arrêté. Et aujourd'hui, les étudiants d'un collège portant le nom de Herbert W. Armstrong travaillent là-bas à ses côtés.

Il y a quelques années, en visitant Jérusalem, j'étais dans un ascenseur, me rendant à un dîner que nous avions avec le docteur Mazar, et une femme à côté de moi m'a salué. Nous avons parlé brièvement, et un autre individu dans l'ascenseur pu dire que j'étais des États-Unis. Il a demandé ce que je faisais à Jérusalem, et je lui ai parlé de l'aide portée au projet du docteur Mazar. Bientôt, le nom de Benjamin Mazar est venu dans la conversation, et l'individu a dit : « Vous avez de la chance, parce qu'il était le plus grand archéologue du monde ! » Cela m'a donné une bonne histoire à raconter au docteur Mazar quand je l'ai vue lors de cette soirée.

Aujourd'hui, grâce à la reprise du legs de son grand-père par Eilat Mazar, NOUS POUVONS NOUS PROMENER À L'INTÉRIEUR DES MURS DU PALAIS DE DAVID, ET D'UN COMPLEXE ROYAL MASSIF DU TEMPS DE SON FILS SALOMON. (Nous parlons de ces découvertes aux pages 8 et 10 de ce numéro.)

Une autre découverte galvanisante du docteur Mazar a été l'identification d'une partie du mur de Néhémie. Le livre de Néhémie décrit comment il a surveillé la construction d'un mur autour de la ville dans l'espace très court de 52 jours. Une tour est encore dressée — la plupart des archéologues croient qu'elle est hasmonéenne. Le docteur Mazar a trouvé ce qu'elle croit être la preuve montrant que cette tour a été, en fait, construite par Néhémie. C'est une découverte très importante ajoutant un support au récit biblique (article, page 15).

Beaucoup d'archéologues utilisent le manque de preuves physiques remontant à l'époque de David et de Néhémie pour justifier leur manque de foi dans la Bible. Ces découvertes DEVRAIENT enterrer ces doutes — si ces experts veulent bien accepter la vérité.

Le mur de Néhémie, le palais du roi David, le mur de Salomon, des sceaux et des inscriptions bibliques — ces choses ont déjà été trouvées et les fouilles continuent ! La perspective est élevée pour de plus grandes découvertes à venir.

C'EST LE PROJET ARCHÉOLOGIQUE LE PLUS PASSIONNANT AU MONDE DANS LEQUEL IL FAUT ÊTRE IMPLIQUÉ !

JE CROIS QUE CE QUE DOCTEUR MAZAR FAIT CAUSERA, EN FIN DE COMPTE, UN TREMBLEMENT DE TERRE DANS LE MONDE DE L'ARCHÉOLOGIE.

Vraiment, le travail de Eilat Mazar a été béni d'une façon spéciale. Est-ce parce qu'elle opère sur les prémisses selon lesquelles ce que dit la Bible est, en fait, vrai ? C'est vraiment une rare personnalité qui combine la méthode scientifique avec une fondation biblique. Tant qu'elle continuera à utiliser cette formule, nous pouvons nous attendre à des découvertes encore plus étonnantes à Jérusalem. ■



LETTRE DE L'ÉDITEUR
GERALD FLURRY



RICHESSE DE L'HIS

Un ancien trésor juif a fait surface près du mont du Temple.
Pourquoi a-t-il été laissé là ? **PAR LA RÉDACTION DE LA TROMPETTE**

DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES sur l'Ophel ont commencé et se poursuivent depuis le milieu du 19^{ème} siècle. Mais c'est seulement ces dernières années que des structures royales ont été découvertes à Jérusalem, ce qui correspond étroitement aux descriptions bibliques des projets de construction massifs du roi Salomon dans les livres des Rois et des Chroniques.

2

L'été passé, dans la phase la plus récente des fouilles sur l'Ophel faites par l'Université

hébraïque de Jérusalem, Eilat Mazar et son équipe avaient l'intention de découvrir davantage de restes de la période de Salomon — et cela a été le cas. Mais personne ne s'attendait à la découverte la plus stupéfiante d'entre toutes qui est survenue dans la première semaine des fouilles, après que les fouilleurs ont à peine percé la surface d'un nouveau secteur.

Là, juste quelques centimètres au-dessous des débris modernes, ils ont commencé à mettre au jour une réserve de pièces de monnaie rares en or, et des

bijoux en argent et en or. Et parmi ces trésors, il y avait une véritable merveille archéologique : un grand médaillon d'or orné d'une menorah, le symbole juif iconique d'un chandelier à sept branches.

« Cela n'arrive qu'une seule fois dans la vie », a dit le docteur Mazar.

Cette collection extraordinaire n'a été découverte qu'à une cinquantaine de mètres au sud du mont du Temple, à l'intérieur d'une structure byzantine qui remonte au sixième siècle. Elle avait très probablement été soigneusement emballée et cachée par un groupe prééminent de Juifs pendant la conquête perse de

INDUBITABLE

Eilat Mazar montre un grand médaillon qui porte un symbole du peuple juif : la ménorah.

à Jérusalem, elle met au jour l'histoire de Jérusalem depuis des décennies. En 2009, elle a repris le travail dans l'Ophel, au pied du mont du Temple, qu'elle avait autrefois fouillé avec son grand-père, le professeur Benjamin Mazar, dans les années 1970. Une deuxième phase de fouilles, en 2012, lui a permis de présenter sa plus récente et remarquable découverte : un fragment de poterie portant la plus vieille inscription alphabétique jamais trouvée à Jérusalem (article, page 13).

Le 22 avril dernier, le docteur Mazar et son équipe sont retournées sur le terrain pour continuer la deuxième phase de la reprise des fouilles sur l'Ophel. Alors qu'elles y étaient depuis cinq jours, Caridad French et Ahinoam Meyers fouillaient dans une structure de l'ère byzantine quand elles ont découvert une grande boucle d'oreille en or. La découverte était particulièrement surprenante à cause de sa proximité avec les débris modernes. Alors qu'elles continuaient de fouiller, la deuxième boucle d'oreille a apparu et ensuite des pièces de monnaie en or ont commencé à apparaître, répandues dans tout le secteur.

Des fouilles plus poussées effectuées par l'équipe, y compris par le docteur Mazar elle-même, ont révélé le médaillon représentant la ménorah enterré dans un creux du plancher, et une cachette d'articles de bijouterie en dessous. Les restes de tissu trouvés sur les objets indiquent qu'ils ont été à un certain moment emballés dans deux bourses d'étoffe séparées.

Le premier paquet, contenant le médaillon de la ménorah et d'autres bijoux, a été trouvé non déplacé où il avait été soigneusement caché dans le plancher crayeux. Le deuxième a eu un destin plus spectaculaire. Ce qu'il renfermait a été retrouvé dispersé sur le plancher ; apparemment il n'y avait pas eu suffisamment de temps pour l'enterrer.

Docteur Mazar et son équipe croient que le médaillon de la ménorah, accroché à une chaîne en or, et les autres bijoux trouvés avec lui ont été probablement utilisés pour orner un rouleau de la Torah — une pratique courante chez les Juifs pendant des millénaires. S'il en est ainsi le médaillon et les articles qui l'accompagnaient seraient les tout premiers ornements connus d'un rouleau de la Torah jamais



Q/R AVEC EILAT MAZAR

QUELQUES JOURS AVANT QU'ELLE N'ANNONCE sa dernière découverte importante, lors d'une conférence de presse, le 9 septembre, la *Trompette* a parlé avec Eilat Mazar de la raison pour laquelle ces trésors vieux de 1 400 ans sont importants, et également de sa contribution dans l'archéologie de Jérusalem.

Qu'avez-vous pensé, en tout premier lieu, quand vous avez découvert le médaillon ?

C'était vraiment stupéfiant... Et ensuite la première chose, je me souviens, c'était : *Qu'est-ce que cela fait là, qu'est-ce que c'est ? Et la deuxième : Que vais-je faire avec cet or ?* Cela pose un problème... J'ai immédiatement commencé à m'en inquiéter.

Dans votre livre vous faites l'hypothèse que le médaillon avec la ménorah, et d'autres objets, ont été utilisés pour orner le rouleau de la Torah. Qu'est-ce qui vous a conduit à cette conclusion ?

Il est évident qu'il était destiné à être accroché à quelque chose. Et je crois qu'il n'y a que deux options : il était au cou de quelqu'un, comme une décoration, tel un prêtre ou quelqu'un qui est à la tête de la synagogue ou celui qui prie avec la Torah. Il doit être relié au judaïsme, évidemment, à cause de la ménorah à sept lampes. L'autre option, c'était, peut-être, qu'il était destiné à décorer le livre de la Torah... Quand nous avons appris que l'autre symbole [sur le médaillon] était un

Voir **INTERVIEW** page 29 ➤

TOIRE

Jérusalem au début du septième siècle de notre ère.

Tout comme les pierres massives que le roi Salomon a utilisées pour construire son complexe royal (article, page 10), ce trésor nouvellement découvert, après avoir été enterré pendant 14 siècles, ranime le fascinant et puissant témoignage d'un chapitre longtemps oublié dans l'histoire vieille de 3 000 ans de la Jérusalem juive.

Une découverte sensationnelle

C'est la dernière d'une série de découvertes extraordinaires que le docteur Mazar a faites ces dernières années. Travaillant pour le compte de l'Université hébraïque

UN DOUX STAGE D'ÉTÉ

PARASCOLAIRE

Chris Eames, étudiant du collège Armstrong travaille sur le site des fouilles



pour qu'il l'aide, dans la discrétion, à préparer la publication de sa recherche initiale sur les pièces archéologiques. « L'or attire l'attention », a-t-elle dit à la *Trompette*. Ne voulant pas courir le risque d'interrompre les fouilles qui venaient juste de commencer, et désirant aller plus loin dans la recherche d'objets, elle a choisi d'attendre quelques mois avant la présentation des découvertes.

Les étudiants du collège Armstrong et la rédaction de la *Trompette* ont aidé le docteur Mazar à préparer un film de 17 minutes (enregistré en hébreu et en anglais) détaillant la signification du trésor de l'Ophele. Ils ont également aidé pour la création de son communiqué de presse et pour des vidéos promotionnelles en préparation de l'annonce publique de la découverte, aussi bien que pour la traduction en anglais de *La découverte du trésor de la ménorah au pied du mont du Temple*.

L'ÉTÉ PASSÉ, LE COLLÈGE HERBERT W. ARMSTRONG A envoyé 13 étudiants et deux anciens étudiants pour participer à cette dernière phase des fouilles de Eilat Mazar. Les étudiants sont arrivés sur le site en mai, et sont restés jusqu'au mois d'août. Le groupe a composé environ un tiers de la main-d'œuvre du docteur Mazar.

Les étudiants du collège Armstrong participent aux fouilles du docteur Mazar depuis 2006, travaillant dur sur le site de fouilles, et aidant à la documentation et au traitement des découvertes.

Quand docteur Mazar s'est trouvée avec le problème peu commun d'avoir trop d'or sous la main, elle s'est tournée vers le collège

« Elle a décrit le projet comme celui qui devrait mettre le monde dans un état d'excitation, mais avant cela, tout devrait être fait en secret », a dit le senior Jessie Hester du collège Armstrong, qui a pris l'avion vers Jérusalem début juin pour enregistrer le projet. « Puis nous sommes allés travailler dessus ».

Finalement, le 9 septembre, le docteur Mazar a tenu une conférence de presse et l'a annoncé au monde.



Voir la vidéo de 17 minutes sur le trésor de l'Ophele.
thetrumpet.com/go/10947
(seulement en anglais et en hébreu)

découverts. Cela semble être corroboré par la présence du symbole de la Torah sur le médaillon lui-même. Un médaillon semblable montrant un rouleau de la Torah à côté d'une ménorah peut être vu en exposition dans le musée juif de Londres, quoique ses origines soient inconnues.

Le deuxième paquet contenait 36 pièces de monnaie en or, un pendentif cassé en argent plaqué or et un lingot en pur argent — probablement tous les objets qu'un résidant juif de la ville avait l'intention d'utiliser comme moyen de paiement.

L'expert en numismatique, Lior Sandberg, qui a examiné les pièces de monnaie, conclut que la dernière date possible pour que ces pièces aient été frappées est 602 de notre ère. Par conséquent, les pièces de monnaie en or et les autres objets qui les accompagnaient ont dû être abandonnés après cette date. Le docteur Mazar

pense que le trésor a été abandonné aux alentours de l'époque de la conquête perse de Jérusalem en 614 ap. J.-C.

Pourquoi a-t-il été laissé là ?

Des circonstances historiques nous donnent des indices quant à ce pourquoi un tel trésor aurait été laissé à Jérusalem.

Après que la ville est tombée sous le contrôle perse, les Juifs ont afflué vers Jérusalem, résolus à retourner pour rebâtir leur patrie. Cependant, l'histoire raconte qu'à mesure que la puissance des Perses déclinait, il en était de même de leur soutien à la population juive. Pour apaiser la puissance montante de la chrétienté, les Perses ont trahi les Juifs et les ont expulsés de Jérusalem.

L. Sandberg a écrit : « La cachette a été abandonnée après 602 de notre ère, plus probablement après la conquête perse de Jérusalem, et après que les Perses ont changé leur attitude vis-à-vis des Juifs et

ont permis leur expulsion de la ville. Le fait que l'or n'a pas été correctement caché ni repris atteste des circonstances tragiques qui ont abouti à son abandon. »

Dans son nouveau livre, *La découverte du trésor de la ménorah au pied du mont du temple*, le docteur Mazar émet l'hypothèse selon laquelle la collection des ornements du rouleau de la Torah et la bourse contenant des pièces de monnaie et autres moyens de paiement accompagnaient un groupe de Juifs prééminents envoyés comme représentants de leur communauté pour construire une synagogue à Jérusalem.

« Il n'est pas inconcevable qu'il ait été destiné à être une contribution pour la reconstruction du temple lui-même. Cela, nous ne pouvons le savoir », a-t-elle écrit. « Ce qui est certain, c'est que leur mission, quelle qu'elle ait été, avait échoué. Le trésor a été abandonné, et ses propriétaires n'ont jamais pu retourner le prendre. » ■

LE SYMBOLE DURABLE D'ISRAËL

SUR LE MÉDAILLON D'OR DE 1 400 ANS, RÉCEMMENT découvert à Jérusalem, le symbole le plus prééminent est familier pour les Juifs : une ménorah.

Ce chandelier à sept lampes a été un symbole d'Israël pendant des millénaires. Il a été utilisé depuis l'époque de Moïse, quand Dieu lui a ordonné de faire un « chandelier d'or pur » orné qui devait être placé à l'intérieur du sanctuaire transportable dans le désert. Ce chandelier a également apparu des siècles plus tard comme l'un des objets les plus importants dans le magnifique temple du roi Salomon.

Ce symbole unique a commencé à apparaître sur les pièces de monnaie, au premier siècle av. J.-C. L'expert en numismatique, Peretz Reuven, dit qu'il a été largement utilisé par les Juifs en Israël et dans la diaspora, au cours des dernières périodes romaine et byzantine, où il a apparu dans la sculpture, dans les ouvrages de métal fin, dans les peintures, les gravures, les impressions, les mosaïques et les pièces fondues et sur les architectures, les ossuaires, les cadrans solaires, les lampes à huile, les bouteilles, les coupes, les bijoux et les sceaux, aussi bien que sur les médaillons.

L'armée babylonienne a détruit Jérusalem au cours du sixième siècle av. J.-C. et a transporté tous les ustensiles du temple à Babylone. Soixante-dix ans après cela, la Bible dit que les Juifs sont revenus à Jérusalem avec « les ustensiles de la maison de l'Éternel », en incluant peut-être la ménorah du temple de Salomon.

Des siècles plus tard, le chandelier à sept lampes était toujours utilisé comme symbole distinctif de la religion juive. L'historien du premier siècle, Josèphe, nous dit que quand les soldats romains ont détruit Jérusalem en 70 apr. J.-C., ils se sont emparés de la ménorah du temple et l'ont amenée à Rome (illustration, page 16). L'empereur romain Domitien a même gravé sur l'arc de Titus un défilé triomphal de soldats romains portant une ménorah géante.

Mais bien que le temple ait été détruit et sa ménorah enlevée, le sens profondément symbolique du chandelier à sept branches a tenu ferme dans le cœur et l'esprit des Juifs partout au cours des 2 000 ans passés.

Peu après sa déclaration d'indépendance, en mai 1948, l'État d'Israël a choisi en tant qu'emblème national le chandelier à sept branches flanqué de deux rameaux d'olivier — une image tirée d'une vision enregistrée dans le livre de Zacharie.

L'image la plus iconique de la ménorah en Israël aujourd'hui se tient fièrement dans une petite place de l'autre côté de la rue où siège le Parlement d'Israël, à Jérusalem. C'est une sculpture de bronze de quatre mètres cinquante connue sous le nom de ménorah de la Knesset. Ce manuel visuel, comme l'appellent certains, inclut des gravures de plus de deux douzaines d'événements importants décrits dans la Bible et dans les livres d'histoire juifs. Il représente les nombreuses épreuves et difficultés du peuple juif à travers l'histoire. Sa gravure la plus spectaculaire est un passage biblique qui barre le bas de ses branches les plus basses : « Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Éternel des armées qui règne sur tout. »

Aujourd'hui, tout comme il y a plus d'un millénaire, la ménorah imprime fortement l'histoire des Juifs sur leur patrie.

STEPHEN FLURRY

5

LA CHAÎNE DU MÉDAILLON (DE LA MÉNORAH)

La chaîne artistement travaillée est une tresse très complexe faite d'un mince fil d'or. La différence de travail entre le médaillon et la chaîne indique qu'ils ont été probablement joints après leur fabrication. La chaîne pèse 54,8 grammes et fait environ 4 millimètres de diamètre. Elle est divisée en deux segments, faisant chacun une vingtaine de centimètres de long. Une pièce cylindrique d'environ quatre centimètres relie le médaillon à la chaîne.

Trois petits médaillons ornent l'autre extrémité de la chaîne. Les médaillons externes ont un diamètre d'à peu près 2 centimètres, le médaillon central d'à peu près 2,5 centimètres.

LE MÉDAILLON DE LA MÉNORAH

La présence du symbole de la ménorah à sept branches sur ce médaillon d'or, et celle des autres choses qui y figurent, le lie à des propriétaires juifs. À gauche de la ménorah se trouve un schofar, à droite ce qui semble être un rouleau de la Torah. On croit que le médaillon et la chaîne ont été utilisés pour orner un rouleau de la Torah. Les images sur le médaillon ont été façonnées par martelage, ce qui a probablement causé les quatre fentes que l'on peut voir sur la face du médaillon. Le médaillon fait environ 10 centimètres de diamètre, 1 millimètre d'épaisseur et pèse 33,6 grammes.

EILAT MAZAR

COMME UN ROC

Un regard intérieur sur le caractère de la femme extraordinaire qui est à l'origine des découvertes

PAR BRENT NAGTEGAAL

LÀ OÙ SALOMON A MARCHÉ

Eilat Mazar debout à côté de son œuvre — et de celle du roi Salomon.

Mazar a passé des décennies de sa vie sur cette ancienne colline de la ville de David. Aucune main n'a été autant couverte de cette ancienne poussière.

Avoir travaillé avec Eilat Mazar au cours des sept ans passés c'est avoir été témoin d'un effort héroïque pour découvrir les restes de rois bibliques qui sont enterrés dans l'ancienne Jérusalem. Elle m'impressionne comme peu de personnes l'ont fait.

Instantanés

La première fois que j'ai rencontré le Dr Mazar, c'était en octobre 2006. J'étais à Jérusalem pour la première fois, me portant volontaire pour ses fouilles en tant qu'étudiant du collège. Elle m'a accueilli avec un grand sourire, m'a présenté par quelques mots en hébreu, et m'a vite mis à travailler sous les conseils d'un autre archéologue-superviseur. Lors de la pause, elle est venue vers moi, un étudiant comme les autres, participant aux fouilles, et a commencé à tout me demander sur ma famille et sur ma vie. À l'époque, j'ai cru que cela sortait de l'ordinaire : le directeur des fouilles prenant le temps de venir exprimer un véritable intérêt à mon égard. Plus tard, j'ai été témoin du fait que c'est la façon dont elle est avec tout le monde.

Ensuite, il y a eu le moment, vers la fin de la saison de fouilles 2006, où j'avais des problèmes pour trouver si une certaine couche allait jusqu'à un mur. Eilat, comme elle tient à être appelée, passait par là. Voyant mon air désorienté, elle a demandé si elle pouvait venir aider. Je lui ai donné ma truelle, et elle s'est mise au travail avec enthousiasme. À chaque coup de truelle écartant la poussière, je sentais que je regardais un maître des fouilles au travail. La confiance avec laquelle elle creusait me faisait prendre conscience de la richesse en expérience que ces mains avaient. C'était comme si elle voyait exactement ce qui était sous chaque rabotage de sol. Comme elle envoyait la poussière par vagues, je remplissais rapidement les seaux. Quinze minutes plus tard, elle avait enlevé plus de terre que je n'en avais enlevé en une heure, et, ce qui est plus important, avait trouvé la réponse : non, la couche ne touchait pas le mur, et ne pouvait donc être utilisée pour dater le mur.

DE TEMPS EN TEMPS VOUS RENCONTREZ quelqu'un qui est consumé par une activité, tout au long de sa vie. Pour certains c'est un zèle concentré pour devenir le meilleur dans leur domaine, que ce soit dans les affaires, l'athlétisme ou l'art. Pour d'autres, c'est de faire une découverte scientifique capitale qui changera le monde.

Pour Eilat Mazar, c'est d'amener l'histoire ancienne de Jérusalem à la vie.

Aucun archéologue actuel n'a pesé sur les sites de l'ancienne Jérusalem comme le Dr Mazar. Elle a fait des fouilles sur le mont du Temple, au cours des années 1970, quand elle était jeune, avec son grand-père, le feu président de l'Université hébraïque, le professeur Benjamin Mazar. Elle a fait des fouilles avec le Dr Yigal Shiloh dans la ville de David, au début de ses 20 ans. Elle a dirigé ses propres fouilles pour retrouver le palais de David, à partir de 2005. Elle dirige actuellement des fouilles de plusieurs années sur l'Ophel. Le Dr

Il y eut la fois, dans la dernière semaine de ces mêmes fouilles, où quittant des yeux les fouilles, j'ai vu Eilat faisant faire une visite à un groupe de gens. J'ai reconnu l'un d'entre eux comme étant le Dr Israel Finkelstein, un archéologue bien connu, dissident véhément de l'histoire que Eilat dévoilait. La voici, pourtant, lui faisant visiter personnellement le site des fouilles en cours. J'ai demandé, après à Eilat pourquoi elle ouvrait son précieux site de fouilles à quelqu'un qui était si fortement en désaccord avec elle. Elle a dit qu'elle ne pouvait garder l'histoire de Jérusalem pour elle seule ; cette histoire appartient à tout le monde.

Il y eut également la fois, entre les saisons de fouilles, où j'ai accompagné Eilat à une convention archéologique à Tel-Aviv. Elle faisait connaître sa découverte récente du mur de Néhémie à des centaines de gens, dans une pièce où il n'y avait pas de places assises. Cet événement — un expert de l'Université hébraïque de Jérusalem marchant dans l'Université libérale de Tel-Aviv — c'était comme avoir une épreuve de force, en plein midi, à Dodge City. Suivant immédiatement la présentation de Eilat, le professeur suivant s'est levé ; au lieu d'utiliser son temps pour montrer ce qu'il avait découvert, il l'a entièrement utilisé pour discréditer le travail du Dr Mazar. J'étais outré par quelques-unes des affirmations ridicules. Mais elle était indifférente, imperturbable, et déterminée à continuer son travail.

Puis il y a eu la fois, quelques mois plus tard, où Eilat a donné au public lecture d'une inscription trouvée dans ses fouilles. Elle disait « Temech », une famille mentionnée dans la Bible qui est allée avec les Juifs qui sont revenus de l'exil babylonien pendant la période perse. Après que quelques autres épigraphistes ont vu l'inscription en ligne, ils ont écrit au Dr Mazar, disant que sa lecture était incorrecte. Au lieu de continuer, obstinément, de croire sa théorie, le Dr Mazar a volontiers admis les choses, disant combien Internet peut être extraordinaire quand il unit des experts du monde pour contribuer au processus de découverte. J'ai été témoin de ce type d'honnêteté intellectuelle maintes fois. Alors que Eilat se consacrait, avec obstination, à son travail,



COMME À LA MAISON Faisant des fouilles dans le fond d'un grand pithoi, en 1986.

elle ne se consacrait pas, avec obstination, à ses théories.

Il y a eu la fois — en fait plusieurs fois pendant la dernière phase des fouilles — où je suis arrivé à l'heure normale du travail, à 6 h 30 du matin, et ai trouvé Eilat, portant veste de sécurité et émetteur-récepteur portatif, dirigeant l'écoulement du trafic du matin. Elle était sur le site depuis 5 h 15 pour superviser la grue et l'équipe réduite au strict minimum enlevant les énormes sacs de terre de la fouille du jour précédent. Le trafic à Jérusalem est tellement dense que la grue doit être sortie de la rue pour 6h30. (Nous nous sommes une fois amusés à chronométrer le coup de klaxon le plus long — il a été de plus d'une minute.) À un moment où la plupart des gens ne sont pas réveillées, le chef des fouilles ne pensait qu'à faire la circulation.

Il y a eu les nombreuses fois où nous avons quitté le site des fouilles ensemble dans sa voiture, roulant au pas dans la congestion épique de Silwan, le village à prédominance arabe qui sied à l'emplacement de l'ancienne ville de David. Chaque fois nous arrivions à un arrêt, pendant un bref moment, elle parlait de sa fenêtre dont la vitre était baissée à un habitant qui passait devant nous, ou criait à un autre qui sirotait son café turc, d'un toit donnant sur la route. Au début, je croyais qu'elle était juste sympathique avec les étrangers. Mais, ensuite, je les ai entendus l'appeler Eilat. Arabe ou Juif, ces habitants de la ville de David la connaissaient tous. Ce qui m'a davantage stupéfait, c'est qu'elle les connaissait : elle avait travaillé avec beaucoup d'entre eux ou avec

les membres de leur famille au cours des décennies de fouilles sur cette même colline. Dans ce voisinage le plus instable de la planète, il y avait une dame qui avait le respect de tous.

Il y a eu ensuite la fois où j'ai travaillé tard après des fouilles. Quand j'ai eu fini, je lui ai envoyé le fichier par courriel, et suis allé au lit. Le jour suivant au travail elle m'a doucement grondé, me disant que je devais dormir davantage, et ne pas rester aussi tard à travailler. Vérifiant mon courrier quand je suis rentré à la maison, j'ai remarqué qu'elle avait répondu à mon courriel. L'heure indiquée pour sa réponse montrait qu'elle m'avait répondu peu de temps après — au beau milieu de la nuit. Il semble qu'à *elle seule* il est permis de travailler tard le soir, pas à quelqu'un de son équipe.

Ensuite, la fois, il y a juste un mois, où je parlais avec son fils aîné autour d'une bière, à Jérusalem. Je lui ai dit combien j'étais impressionné par les efforts tenaces de sa mère face à toutes les difficultés et à toutes les critiques au cours des années. Je m'attendais à croiser une regard qui voudrait dire : « *Voici encore un autre qui ne va pas arrêter de parler de ma célèbre mère* ». Au lieu de cela il a répondu avec la résolution sans fard d'un ancien militaire israélien : « Elle est stupéfiante ! »

Le travail et la famille

Eilat n'a que deux priorités dans sa vie : son travail et sa famille. C'est littéralement tout ce pour quoi elle a du temps. Heureusement, quand vous participez à son travail avec elle, vous devenez sa famille.

C'est l'archéologue, brillante, expérimentée, intellectuellement acharnée mais honnête, travailleuse, cependant sans préention, sans préjugés et carrément maternelle qui a fait beaucoup de découvertes étonnantes à Jérusalem. De pair avec son utilisation de la Bible comme manuel d'histoire, c'est le personnage qui se trouve derrière la découverte du palais de David, de la construction de Salomon et du mur de Néhémie !

Pour moi, cela a été un honneur de participer à ces découvertes, et également un privilège de travailler avec la femme dont le caractère les a rendues possibles. ■



LE ROI DAVID

UN PALAIS FAIT POUR UN ROI

LES CRITIQUES ONT LONGTEMPS prétendu que la Bible est une source incertaine en matière d'histoire. Qu'elle est remplie d'exagération, de légendes et de fables, enflant l'importance du passé d'Israël.

Une source particulière de dédain, ce sont les descriptions extraordinaires de l'âge d'or de la monarchie d'Israël, des règnes du roi David et du roi Salomon. Les historiens révisionnistes prétendent que le récit exagère l'importance de leur autorité.

En 2005, cependant, lors de ce que beaucoup d'archéologues ont appelé « la découverte du siècle », quelque chose a été déterré, et a apporté une créance fraîche au récit scripturaire. Et de façon assez intrigante, c'était un respect pour la Bible qui a précipité la découverte.

8

Ce que dit la Bible

Le roi David était ce guerrier-poète du 10^{ème} siècle av. J.-C., tueur de Goliath, dont la Bible dit qu'il a consolidé et étendu l'ancien royaume israélite en une puissance régionale. Vers 1000 av. J.-C., le roi David a conquis Jérusalem et en a fait sa capitale.

Le récit biblique de cette conquête est remarquable. Avant que David n'y établisse la capitale d'Israël, Jérusalem était une forteresse jébuséenne (Josué 15 : 8). David a régné pendant sept ans à Hébron avant d'attaquer cette forteresse ennemie au cœur du territoire d'Israël. Les Jébusiens étaient tellement sûrs de pouvoir se défendre contre l'attaque de David qu'ils ont raillé le jeune roi — se vantant que même les aveugles et les boiteux pourraient défendre la ville (2 Samuel 5 : 6). David offrait en récompense le commandement de l'armée à qui conque s'emparerait de la forteresse. Joab a

saisi l'occasion. Il a mené une attaque furtive en montant dans la ville fortifiée par un conduit d'eau, aboutissant à sa capture (verset 7-8 ; article, page 12).

Le récit continue : « David s'établit dans la forteresse, qu'il appela ville de David. Il fit de tous côtés des constructions, en dehors et en dedans de Millo. David devenait de plus en plus grand, et l'Éternel, le Dieu des armées, était avec lui » (versets 9-10). Ainsi le royaume d'Israël, sous le règne de David, est devenu une puissance régionale, selon la Bible.

À ce point, les Écritures décrivent la construction du palais de David — par des ouvriers envoyés par le roi phénicien de Tyr, en geste d'amitié (verset 11).

Un autre détail valant la peine d'être noté dans le passage se trouve au verset 17 : « Les Philistins apprirent qu'on avait oint David pour roi sur Israël, et ils montèrent



LA VILLE DE PIERRES

Le palais de David, selon un artiste, avec une vue donnant sur la ville. (Ci-dessous) L'étudiant John Rambo, du collège Herbert W. Armstrong, enlève de grosses pierres sur le site du palais, en 2007.



tous à sa recherche. David, qui en fut informé, descendit à la forteresse ». Ce verset en particulier a eu un profond impact sur Eilat Mazar de l'Université hébraïque.

'Une maison extraordinaire'

« D'où David descendait-il ? », s'est demandé le Dr Mazar, avec 2 Samuel 5 : 17 en mémoire. Elle a déduit qu'il a dû descendre de son palais — qui était situé au sommet de la colline, à l'extérieur de la ville jébuséenne originale.

Beaucoup d'archéologues avaient supposé que le palais de David était localisé dans la ville emmurée. Mais pourquoi le roi d'Israël aurait-il construit son palais royal à l'intérieur de la muraille étroite de la vieille forteresse jébuséenne, s'est demandé E. Mazar. La vieille ville ne faisait qu'environ 3,5 ha. Se reposant sur l'histoire enregistrée dans 2 Samuel, cependant,

l'emplacement du palais au nord avait du sens : une fois que David a entendu parler de l'approche des Philistins, il a quitté son palais, au sommet du mont Sion, et « est descendu » à la forteresse, ou est entré dans la ville emmurée.

Avec, en mémoire, cette théorie basée sur la Bible, le Dr Mazar a commencé à creuser immédiatement au nord de la ville de David, bien au sommet du mont Sion. Et après seulement une saison de fouilles, elle a découvert un mur massif — jusqu'à trois mètres de largeur certains endroits, et courant sur une longueur de trois cents mètres, d'est en ouest.

Sous les murs, E. Mazar a d'abord trouvé des poteries du 11^{ème} siècle av. J.-C. Ensuite, à l'intérieur d'une pièce datant de la fin du 11^{ème} siècle av. J.-C., son équipe a localisé des poteries du 10^{ème} siècle — remontant à l'époque

du roi David, et sans autres objets d'une autre période.

La saison suivante de fouilles, le Dr Mazar a étendu le site de fouilles, découvrant un beaucoup plus grand mur de plus de 4,50 mètres de largeur, témoignant de l'importance et de la splendeur de la construction. Comme elle l'a dit, ce n'était « pas qu'une maison, mais une maison extraordinaire ».

Une maison — pourriez-vous dire — faite pour le roi d'une puissante nation. Tout comme la Bible le dit. Et à l'emplacement où le récit biblique l'a suggéré.

Le Dr Mazar croit que seulement 20 pour cent du palais ont été découverts. Des plans sont en voie de réalisation pour de nouvelles fouilles dans le proche avenir.

**STEPHEN FLURRY
ET ROBERT MORLEY**

ROI SALOMON

LE QUARTIER ROYAL

Mur du mont du Temple
(sous Hérode)

Mur
(Période byzantine)

Corps de garde
(sous Salomon)

Soubassement

(Inconnu)

QUAND LE ROI DAVID EST MORT, LE trône d'Israël est passé à son fils Salomon. Dans les années qui ont suivi, la nation est apparue comme le royaume le plus dominant de la région. Le récit biblique, trouvé dans 1 Rois 3-10, décrit la prospérité inégalée d'Israël, la paix et l'influence internationale. « Juda et Israël étaient très nombreux, pareils au sable qui est sur le bord de la mer. Ils mangeaient, buvaient et se réjouissaient » (1 Rois 4 : 20).

La Bible dit que l'autorité de Salomon s'étendait de l'Euphrate dans le nord-est, à la Méditerranée à l'ouest, et à la frontière de l'Égypte au sud (verset 21). Le roi Salomon était connu dans tout le monde habité — pas seulement pour sa puissance et sa richesse, mais également pour la sagesse et la compréhension que lui avait données Dieu (verset 30).

Comme David, Salomon a étendu, fortifié et embelli Jérusalem. Il a passé 13 ans à construire son magnifique palais. Il a également construit la remarquable « maison de la forêt du Liban », une construction faite d'or, d'argent et d'autres matériaux précieux. De plus, Salomon a fortifié la ville en construisant un mur autour d'elle (1 Rois 9 : 15).

En 1968, le professeur Benjamin Mazar a ouvert la voie pour les fouilles, juste au nord de la cité de David, sur ce que l'on connaît comme le secteur de l'Ophel [la colline] biblique. Suivant ce que dit l'histoire, le professeur Mazar et son équipe ont creusé chaque été pendant une décennie avant d'atteindre un mur datant de la période du premier temple. Les ruines étaient bien préservées, et quelques parties du mur se dressaient, de façon impressionnante, à presque 10m de hauteur.

En reprenant les choses là où son grand-père s'était arrêté, Eilat Mazar a commencé de petites fouilles en 1986 qui se sont concentrées principalement sur le secteur des fouilles du premier temple. Ses fouilles ont pleinement révélé un passage, de 4,50m sur 3,50m, fait de grandes pierres, construit avant que les Babyloniens ne pillent Jérusalem, au sixième siècle av. J.-C. Également rattachée au passage, une courte section de la muraille de Jérusalem construite par Salomon.



LES MURS DE SALOMON

Des ouvriers creusent la structure royale sur l'Ophel, à l'origine utilisée par les résidents de Jérusalem pendant son âge d'or.

En annonçant la nouvelle, lors d'une conférence de presse, en 1986, le docteur Mazar a dit que le passage était probablement une des 12 portes mentionnées dans la Bible. Benjamin Mazar, qui assistait à la réunion-bilan avec sa petite-fille, a dit : « Maintenant, nous avons plus ou moins le sentiment que c'est vraiment une porte de Jérusalem datant de la période des rois de Juda » (Associated Press, le 21 avril 1986).

En 2009, Eilat Mazar a rouvert les fouilles de l'Ophel. Pendant cette saison-là, des détails plus fascinants de la période du premier temple ont apparus. À l'intérieur de la structure royale, le docteur Mazar a découvert deux étages superposés. Utilisant des poteries et d'autres objets trouvés, elle a pu déterminer que la surface supérieure était un étage rénové qui avait été installé pendant le huitième siècle. Le rez-de-chaussée et les murs de la structure avaient été construits pendant le 10^{ème} siècle av. J.-C.

Tout indique que cette structure a été construite par le roi Salomon, et que c'est celle qui est mentionnée dans 1 Rois 3 : 1. Ce passage parle de Salomon construisant son propre palais, « la maison de l'Éternel, et le mur d'enceinte de Jérusalem ».

Comme il est merveilleux de savoir que les visiteurs de l'Ophel peuvent maintenant atteindre et toucher un mur sur lequel le roi Salomon lui-même a flâné quotidiennement, il y a trois millénaires !

Ce mur gigantesque confirme non seulement la présence de Salomon à Jérusalem, mais il corrobore également le récit biblique sur l'ancien Israël, récit qui parle d'un grand royaume avancé. « La muraille qui a été découverte témoigne d'une présence dirigeante », a dit le docteur Mazar à la *Trompette* peu après sa découverte en 2010. « Sa force et sa forme de construction indiquent un haut niveau d'ingénierie. »

Lors de la cérémonie officielle, qui a dévoilé ses découvertes, le docteur Mazar a déclaré que « la réalité, c'était qu'une fortification très habilement construite et une fortification très élaborée a été bâtie par le roi Salomon ». Le mur contient les plus grandes pierres taillées jamais trouvées en Israël à l'époque du premier temple. De plus grands composants n'apparaîtront pas avant l'époque de Hérode le Grand — 1 000 ans plus tard.

BRAD MACDONALD



POINT D'ACCÈS

Le Dr Eilat Mazar tenant une lampe au bout d'un ancien tunnel qui pourrait avoir une importance biblique.

JOAB

UN TUNNEL SECRET

LA BIBLE DIT QUE JOAB A CONDUIT son attaque furtive sur la ville jébuséenne en utilisant un conduit d'eau — tsinnor en hébreu (voir 2 Samuel 5 : 8). Le point faible a permis, à lui et à ses hommes, de prendre d'assaut la ville et de la revendiquer pour le roi David.

Vers la fin des fouilles archéologiques, en 2008, alors qu'elle creusait autour de la moitié supérieure de la célèbre structure en pierre en forme de marche, Eilat Mazar a accidentellement découvert une ouverture conduisant à un tunnel datant du 10^{ème} siècle av. J.-C.

« Les caractéristiques du tunnel, sa date et son emplacement témoignent, avec une

haute probabilité, que le tunnel d'eau est celui appelé tsinnor dans l'histoire de la conquête de Jérusalem, par le roi David », a dit le docteur Mazar. Les couches de débris datant de la fin de la période du premier temple (sixième siècle av. J.-C.) avaient enterré l'entrée vers le tunnel. Après être tombée sur l'ouverture, le docteur Mazar a examiné le tunnel. Elle a constaté qu'il va du nord au sud, et qu'il était suffisamment large pour qu'une personne y passe.

Les deux extrémités du tunnel sont bloquées par des débris et des éboulis de pierres — cependant, il mesure toujours plus de 500 mètres de long. Le docteur Mazar dit que de nouvelles fouilles exigeraient la construction de renforts appropriés pour soutenir la structure souterraine.

Les murs du tunnel suivent une cavité naturelle dans le soubassement qui court le long de la partie supérieure de la pente orientale de la ville de David. Elle croit que le tunnel a été intégré dans sa construction, et pourrait avoir été utilisé pour diriger l'eau vers un étang artificiel construit sur le côté sud-est du palais, mentionné dans Néhémie 3 : 16.

« Vers la fin de la période du premier temple (sixième siècle av. J.-C.), le tunnel a été converti en passage d'évasion, et utilisé peut-être d'une façon semblable pour l'évasion du roi Sédécias pendant le siège babylonien (2 Rois 25 : 4) », a écrit E. Mazar, dans la presse. « Pendant cette phase, des murs additionnels ont été construits pour empêcher la possibilité d'entrer dans le tunnel, à partir de la pente de la colline, et pour empêcher la pénétration de débris à l'intérieur du tunnel. Des lampes à huile complètes ont été trouvées sur le sol du tunnel, caractéristiques de la fin de la période du premier temple. Ces lampes témoignent de la dernière utilisation du tunnel. »

Une fois que les Babyloniens ont mis le siège devant la ville, en 585 av. J.-C., cependant, le tunnel a été perdu de vue par le monde et oublié — jusqu'à présent.

Le Dr Mazar a qualifié la découverte de « complètement inattendue ». Et puisqu'elle s'est produite près de la fin d'une saison de fouilles, elle croit qu'il y a beaucoup plus à savoir sur le passage. « Nous avons une connaissance générale du tunnel, a-t-elle dit, mais nous sommes loin d'avoir une image complète. » **STEPHEN FLURRY**

LES TOUTES PREMIÈRES INSCRIPTIONS DE LA VILLE

UNE AUTRE DÉCOUVERTE PALPITANTE DE LA SAISON 2010 a été un fragment d'une tablette d'argile vieille de 3 000 ans couverte d'écriture cunéiforme. Découverte dans les fouilles de l'Ophel et actuellement exposée au Davidson Center de la vieille ville de Jérusalem, les experts disent que l'éclat, de la taille d'un pouce, est le plus vieux document écrit jamais trouvé à Jérusalem.

Plus tard, au cours de la saison 2012, une inscription remarquable a été trouvée sur le bord d'une ancienne pièce de vaisselle. La pièce elle-même date du 11ème ou 10ème siècle av. J.-C., à l'époque même de David et Salomon. La partie passionnante de cette inscription, c'est que c'est l'écriture alphabétique la plus ancienne jamais découverte en Israël.



TABLETTE AKKADIENNE

En 2010, l'équipe des fouilles du Dr Mazar a trouvé un fragment d'argile portant une écriture cunéiforme akkadienne du 14ème siècle av. J.-C. Le fragment semble avoir fait partie d'une tablette, et contient le texte le plus ancien jamais trouvé à Jérusalem.

Les archéologues ont déchiffré les mots « vous », « vous étiez », « eux », « pour faire » et « plus tard » sur le fragment.

Selon le professeur Wayne Horowitz, de l'Université hébraïque, la haute qualité de l'écriture « indique que la personne qui était chargée de la création de la tablette était un scribe de première classe ». Le Dr Mazar croit que le fragment vient probablement d'une cour royale.

« À cette époque-là, vous vous attendriez à trouver un scribe de première classe seulement dans un endroit spacieux et important », a dit W. Horowitz. Il a également expliqué que le fragment est fait avec de l'argile de Jérusalem, certifiant l'importance de Jérusalem comme une ville centrale de la région, à ce moment-là.

Le 14ème siècle av. J.-C. précède l'entrée des anciens Israélites dans la Terre promise, mais l'histoire biblique révèle que Jérusalem était une ville importante avant le règne du roi David. Abraham payait la dîme au roi Melchisédek dans l'ancienne ville de Jérusalem (Genèse 14 : 17-20), et la ville est devenue plus tard une forteresse jébuséenne (1 Chroniques 11 : 4).

Le minuscule fragment fait environ 2 cm de long sur 1 cm d'épaisseur. Il a été trouvé lors d'un criblage de terre humide sur l'Ophel, entre le mur sud de la vieille ville et la ville de David.

L'INSCRIPTION DE L'OPHEL

Cette inscription a été découverte dans les derniers jours de la saison des fouilles 2012, et a été révélée au public en juillet 2013. Elle est gravée sur le bord d'un grand pithos, une jarre en céramique sans cou.

« L'inscription a été gravée près du bord de la jarre avant qu'elle ne soit cuite, et seulement un fragment de celle-ci a été trouvé, avec les fragments de six grandes jarres du même type », selon le communiqué de presse de Eilat Mazar. « Les fragments ont été utilisés pour stabiliser la terre sous le deuxième étage de la construction où on les a découverts, et qui date du début la période du Fer IIA (10ème siècle av. J.-C.). Une analyse de la composition de l'argile des jarres indique qu'elles sont toutes d'une même fabrication, et proviennent probablement de la région de la colline centrale près de Jérusalem. »

Initialement, l'équipe des fouilles et les experts en épigraphie ont cru que la langue était cananéenne, mais un nouvel examen suggère que l'inscription soit hébraïque, en faisant l'inscription hébraïque la plus ancienne jamais trouvée dans la ville. « Daté du 10ème siècle av. J.-C., l'objet précède de 250 ans l'inscription hébraïque connue la plus ancienne de Jérusalem, qui est de la période du roi Ézéchias, à la fin du huitième siècle av. J.-C. » (ibid).

Le Dr Gershon Galil, de l'Université de Haïfa, croit que l'un des mots de l'inscription pourrait être le mot hébreu pour vin, indiquant probablement que la pièce de vaisselle était utilisée pour stocker cette boisson intemporelle.

BRENT NAGTEGAAL



JÉRÉMIE

LES ENNEMIS D'UN PROPHÈTE

PENDANT LES DERNIERS JOURS DU royaume de Juda, le prophète Jérémie a averti les résidents de Jérusalem de leur captivité imminente aux mains de l'armée babylonienne. Au lieu de tenir compte de ce message d'avertissement, les princes de l'administration du roi Sédécias ont attaqué le messager et l'ont jeté dans une citerne boueuse (Jérémie 38 : 1-6).

Les princes de Juda ont conseillé au roi de ne pas se livrer à Babylone. Dans le même temps, Dieu utilisait Jérémie pour informer le roi et les habitants de Jérusalem que la reddition était, en réalité, la seule façon de survivre. Le roi réfléchissait : devrait-il tenir compte du conseil du prophète, livrer Jérusalem et sauver probablement son peuple ? Ou devrait-il capituler à ses princes, tuer le prophète et préparer la nation pour la guerre ? Le destin de la nation reposait sur son verdict.

C'est une histoire palpitante, racontée dans le livre de Jérémie. Mais est-elle vraie ?

La meilleure façon de vérifier son authenticité serait de découvrir *la preuve tangible* corroborant les événements et les personnages décrits. Jérémie a enregistré une de ses confrontations avec les princes, au chapitre 38. De fait, dans le verset 1, le prophète a même identifié les noms de ses accusateurs, deux d'entre eux étaient « Jucal, fils de Schélémia », et « Guedalia, fils de Paschhur ».

En 2005, Eilat Mazar faisait des fouilles dans la section nord de la ville de David quand un de ses collègues a découvert un petit morceau d'argile dans la poussière. Il s'est avéré un cachet, du genre de ceux utilisés pour fixer une corde liée autour d'un rouleau de papyrus. Le minuscule objet portait une inscription paléo-hébraïque de trois lignes : « Appartenant à Jucal, fils de Schélémia, fils de Shovi ».

C'était le cachet de Jucal.

Trois ans plus tard, le Dr Mazar et son équipe ont agrandi le périmètre des fouilles, ce qui a inclus le criblage

de débris humides qui avaient été creusés juste à quelques mètres de l'emplacement de la bulle de Jucal. Après le lavage de 2 600 années de saleté et de poussière, E. Mazar a elle-même trouvé, ébahie, une autre bulle. Celle-ci disait : « Guedalia fils de Paschhur », ou, *Appartenant à Guedalia, fils de Paschhur*.

C'était le sceau de Guedalia.

Ces bulles sont des découvertes extrêmement précieuses. Comme E. Mazar l'a dit à la *Trompette* peu après la découverte de la bulle de Guedalia : « Ce n'est pas souvent que de telles découvertes se produisent, et au cours desquelles de réelles figures du passé secouent la poussière de l'histoire, et raniment de façon aussi éclatante les histoires de la Bible ».

Ces deux empreintes originales de sceaux sont actuellement exposées à l'Auditorium Armstrong, sur le campus du collègue Herbert W. Armstrong, à Edmond, Oklahoma (article, page 20).

BRAD MACDONALD

N É H É M I E

LE MUR CONSTRUIT EN 52 JOURS



MERVEILLEUX MUR

L'équipe du Dr Mazar a mis au jour un mur de fortification qui a été rapidement construit par Néhémie, il y a presque 2 500 ans.

PENDANT DES ANNÉES, ADJACENTE AU MUR DU PALAIS DU roi David, il y avait une grande tour en pierre que les archéologues croyaient avoir été construite durant la dynastie hasmonéenne (142-37 av. J.-C.). Durant l'été 2007, une section de cette tour, construite sur une pente raide, à l'extérieur du palais, a commencé à montrer qu'elle était sur le point de s'écrouler. Ce qui a commencé comme une simple tâche de réparation d'une tour qui allait s'effondrer s'est métamorphosé en des fouilles de six semaines — et en une nouvelle découverte fascinante.

Le 8 novembre 2007, lors d'une conférence archéologique à Bar Ilan University, près de Tel-Aviv, Eilat Mazar a expliqué : « Sous la tour, nous avons trouvé les os de deux grands chiens — et sous ces os, une riche collection de poteries et d'objets de la période perse [sixième au quatrième siècle av. J.-C.]. Il n'a pas été trouvé d'objets postérieurs à cette période sous la tour ». Les poteries sont ce qui, clairement, date la période de la construction de la tour. Si la tour avait été construite pendant le deuxième ou le premier siècle av. J.-C., a expliqué le Dr Mazar, les poteries du sixième siècle, trouvées au-dessous du mur, auraient eu un écart chronologique de plusieurs centaines d'années. Par conséquent, il est clair, basé sur la datation des poteries, que la tour a été construite trois ou quatre siècles plus tôt qu'on le pensait auparavant.

Que se passait-il, à ce moment-là, dans l'histoire de Jérusalem ?

Au cinquième siècle av. J.-C., la ville était en ruines. Ses murs étaient détruits, ses portes en cendres.

Entendant parler du grand malheur des habitants, Néhémie, un Juif qui servait dans la cour du roi perse Artaxerxès, a imploré l'intervention de Dieu. Le roi a remarqué sa détresse, et Néhémie a expliqué qu'il avait le cœur lourd parce que « la ville où sont les sépulcres de mes pères est détruite et que ses portes sont consumées par le feu » (Néhémie 2 : 3). Il a demandé au roi un congé pour qu'il puisse coordonner plusieurs projets de construction à Jérusalem. Néhémie a fait cette requête dans la 20^{ème} année d'Artaxerxès, vers 445 av. J.-C. (verset 1).

Le roi a accédé à sa requête, et a fourni suffisamment de matériaux pour que Néhémie reconstruise les portes du temple, qu'il bâtisse une maison pour lui-même et qu'il construise la muraille autour de la ville. C'est pour ce dernier projet accompli que Néhémie est le plus connu. Comme la Bible le décrit, il était tellement incité à ériger cette barrière pour protéger les Juifs de leurs ennemis qu'il a motivé une équipe pour qu'elle travaille sans arrêt. Ils ont achevé le mur simplement en 52 jours (Néhémie 6 : 15).

Lors de la conférence sur l'archéologie, en 2007, le Dr Mazar a annoncé à 500 participants qu'elle avait découvert ce célèbre mur de Néhémie. La tour, qui en faisait partie, avait été construite pendant l'âge d'or de l'Empire perse, qui se situe précisément à l'époque où la Bible dit que Néhémie a reconstruit le mur autour de Jérusalem.

Aujourd'hui, *beaucoup* des points de repère décrits dans le livre de Néhémie peuvent être clairement identifiés grâce, en grande partie, au travail de Eilat Mazar. Elle a travaillé *dur et vite*, tout comme Néhémie il y a 2 500 ans.

STEPHEN FLURRY

15



UNE VILLE TOMBE

Représentation par un artiste de l'armée romaine tuant les habitants de Jérusalem dans l'enceinte du temple, pendant la première guerre entre Juifs et Romains.

LES JUIFS

UN COMBAT DÉSESPÉRÉ POUR LA SÉCURITÉ

C'EST L'UN DES CHAPITRES LES PLUS CAUCHEMARDQUES de la ville sainte : son siège par l'armée romaine, en 70 av. J.-C. Avant de démolir la ville et de détruire le temple, les forces romaines ont asphyxié les habitants juifs pendant plusieurs mois, en créant une grande famine et une souffrance ineffable.

Outre la terreur d'une brèche imminente dans leur défense par des forces romaines à l'extérieur, les Juifs faisaient également face aux bandits issus de leurs propres rangs maraudant dans la ville. Il n'y avait pas d'endroit « de la ville sans cadavres, pas d'endroit qui ne soit entièrement couvert des cadavres de ceux qui avaient été tués par la famine ou la rébellion ; partout les cadavres de ceux qui avaient péri par la sédition ou par cette famine », explique Flavius Josèphe, historien et témoin oculaire du premier siècle. « Ainsi, le dernier espoir, qui confortait les tyrans, et cette bande de voleurs qui étaient avec eux, c'était les grottes et les cavernes souterraines... » (La guerre des Juifs). Josèphe écrit que les Juifs espéraient se cacher dans ces cavernes jusqu'à ce que les Romains s'en aillent.

Une découverte archéologique, l'été passé, a porté à cette histoire violente un émouvant soulagement. Les archéologues ont découvert ce qu'ils croient être un des refuges souterrains vers lesquels ces Juifs assiégés se sont tournés en dernier recours.

La découverte est venue au jour quand les ouvriers dans l'équipe de fouilles, sur l'Ophel, dirigées par Eilat Mazar ont commencé à explorer une caverne au-dessous du secteur B de l'aire des fouilles.

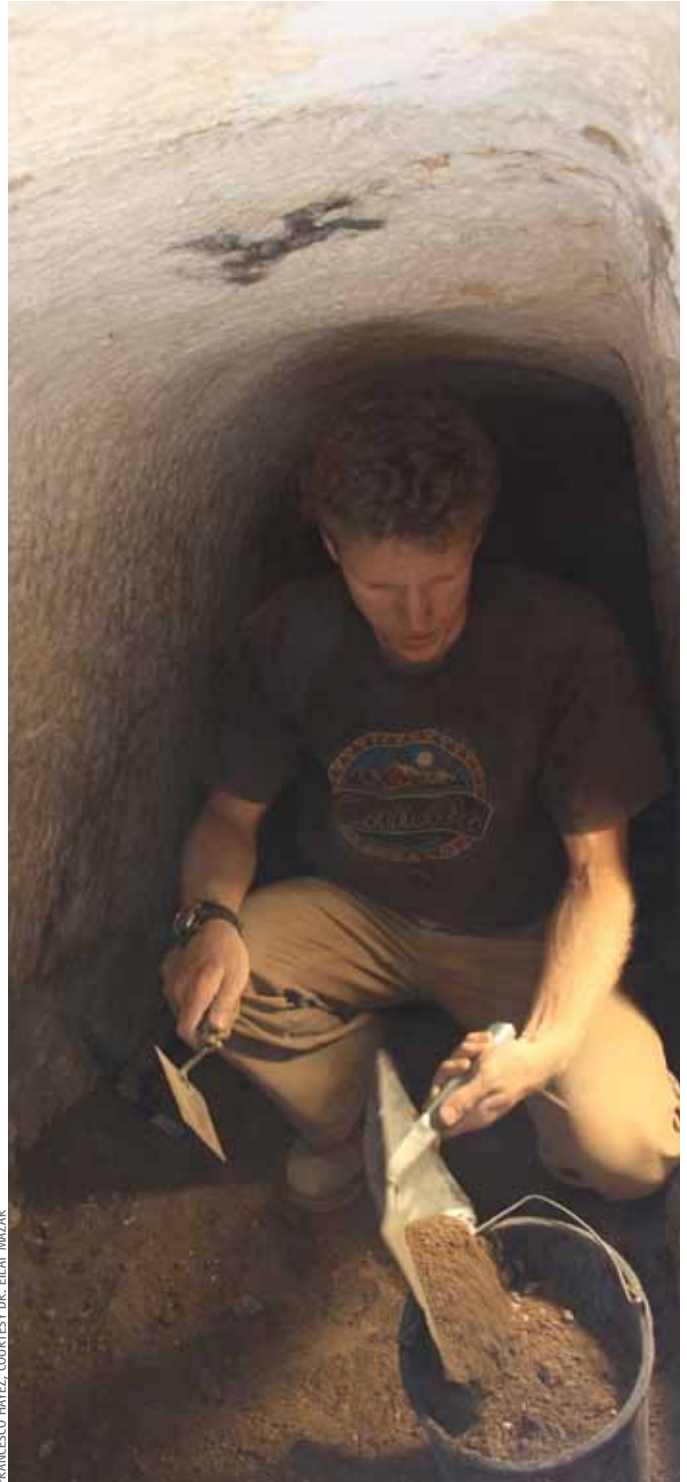
Trois puits verticaux reliaient la caverne à la structure de la période du premier temple, directement au dessus d'elle. Avec l'épaisse couche de plâtre sur les murs de la caverne, ces puits indiquaient que la caverne avait été utilisée comme citerne, à cette période-là.

Alors que les fouilles de la caverne se poursuivaient, l'équipe a découvert de solides murs. Cela montrait qu'« il y avait un certain type d'occupation ou, tout au moins, de construction » à l'intérieur de la caverne après son utilisation en tant que citerne, selon le superviseur du secteur B, Brent Nagtegaal.

Ces murs étaient reliés à un autre élément intéressant de la caverne : un système de tunnels burinés sur un côté. Le retrait des saletés et des débris de roche a révélé une série de passages verticaux et horizontaux. Toutes les poteries retrouvées dans les débris appartenaient à la même période que les murs à l'intérieur de la caverne : la période de Hérode — celle qui a fini avec le siège de 70 ap. J.-C.

Les tunnels avaient beaucoup de signes d'occupation humaine : prises et points d'appui dans les puits verticaux ; recoins pour lampes à huile avec des traces de charbon de bois sur le soubassement au-dessus d'eux. Quelques tunnels étaient incomplets : Ils ne menaient nulle part, comme si le travail avait été brusquement interrompu.

« C'est probablement l'endroit où les Romains sont passés », a spéculé B. Nagtegaal, « ou l'endroit où les Juifs ont compris qu'ils ne pourraient pas creuser davantage. Ils n'avaient plus de temps — ils devaient se cacher. »



FRANCESCO HAYEZ, COURTESY DR. EILAT MAZAR

Le récit de Josèphe finit de manière sinistre : à propos de l'espoir des Juifs pensant qu'ils pourraient se cacher et s'évader plus tard, il dit : « Ce n'était qu'un rêve ; car il leur était impossible de se cacher de Dieu ou des Romains ».

Les fouilles à l'intérieur de la caverne ne sont pas encore achevées. Les archéologues espèrent comprendre son histoire plus complètement lors de la prochaine saison de fouilles.

JOEL HILLIKER

LES STRATES DE L'HISTOIRE DE JÉRUSALEM

BYZANTINE 324-638 ap. J.-C.

335 ap. J.-C. L'église du saint sépulcre est consacrée après que Héléne, mère de l'empereur, identifie l'emplacement.

324 ap. J.-C. L'empereur Constantin le Grand établit le christianisme comme religion officielle de l'empire.



LE MÉDAILLON DE LA MÉNORAH La présence du symbole de la ménorah à sept branches sur ce médaillon d'or lie l'objet à des propriétaires juifs. À gauche de la ménorah il y a un schofar, à droite se trouve ce qui semble être un rouleau de la Torah. On croit que le médaillon était utilisé pour orner un rouleau de la Torah. Le médaillon fait environ 10 centimètres de diamètre et un millimètre d'épaisseur.

ROMAINE 70-324 ap. J.-C.

285 ap. J.-C. La dixième légion romaine quitte la ville.

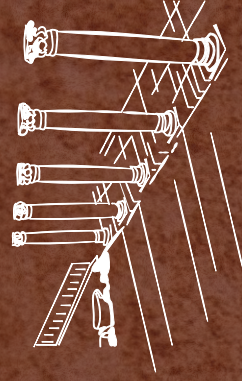
132-135 ap. J.-C. La révolte de Bar Kokhba, suite à laquelle il est interdit aux Juifs d'entrer dans la ville.

130 ap. J.-C. L'empereur Adrien établit une ville romaine appelée Aelia Capitolina sur les ruines de Jérusalem.



TIMBRE DE LA DIXIÈME LÉGION

La dixième légion romaine était chargée de maintenir la paix dans la ville. Une tuile de céramique avec un cachet de cette légion a été trouvée.



LE CARDO DE JÉRUSALEM Jérusalem a complètement été transformée en cité romaine, appelée Aelia Capitolina par l'empereur Adrien. La rue principale de cette ville a été trouvée à Jérusalem en 1976.

« HÉRODIENNE » de 37 av. J.-C. à 70 ap. J.-C.

37-4 av. J.-C. Jérusalem et la Judée sont sous la monarchie de Hérode le Grand. Hérode entreprend d'importants projets de construction dans la ville, en commençant par la reconstruction du temple.



RÉSERVOIR DE SILOÉ Découvert, en 2004, au bas de la ville de David, le fameux réservoir où Jésus-Christ a guéri l'homme qui était né aveugle (Jean 9).



L'ARC DE TITUS Après que le général Titus eut pillé Jérusalem, en 70 ap. J.-C., il est retourné à Rome, et a érigé un arc massif, sur lequel se trouve ce relief représentant des captifs juifs.

HELLÉNIQUE 332-37 av. J.-C.

167 av. J.-C. Le temple est profané et ses trésors confisqués. En conséquence, une révolte a éclaté sous la direction de la famille hasmonéenne.

200 av. J.-C. Antiochos III s'empare de la ville tenue par les Ptolémées.

332 av. J.-C. Alexandre le Grand conquiert le pays d'Israël.

PERSE 586-332 av. J.-C.

516 av. J.-C. Achèvement de la construction du second temple par le gouverneur Zorobabel

538 av. J.-C. Chute de Babylone ; Cyrus, roi de Perse, permet à des exilés de retourner à Jérusalem.

PÉRIODE DU PREMIER TEMPLE 1000-586 av. J.-C.

586 av. J.-C. Siège de Jérusalem par Nebucadnetsar, roi de Babylone. La ville est conquise et détruite, et le temple brûlé.

701 av. J.-C. Sanchérib commence et, ensuite subitement, lève le siège de Jérusalem.

705-702 av. J.-C. Ézéchias prépare la ville au siège de Sanchérib, roi d'Assyrie.

928 av. J.-C. La monarchie unie se divise en deux royaumes ; Jérusalem reste la capitale de Juda.

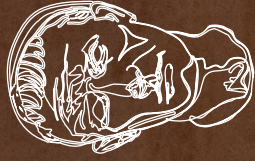
960 av. J.-C. Salomon construit le premier temple et le nouveau palais.

1000 av. J.-C. Le roi David conquiert Jebus (Jérusalem), et en fait la capitale de la monarchie unie.



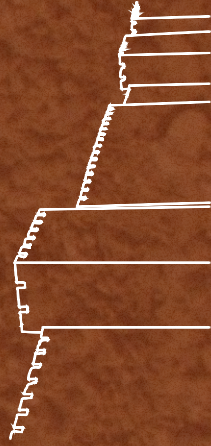
LA PREMIÈRE PIÈCE DE MONNAIE À JÉRUSALEM

Indication : « Yehohanan (Jean) le souverain sacrificateur et le Conseil juif ». Jean Hyrcanus était l'un des hasmonéens nationalistes qui ont conduit la révolte de l'empire séleucide.



ANTIOCHOS ÉPIPHANE

Buste du roi syrien qui a profané le temple après avoir échoué dans sa tentative pour occuper l'Égypte.

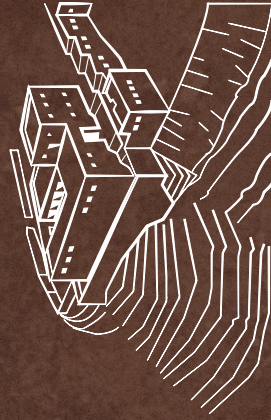


LE MUR DE NÉHÉMIE

Une tour de soutènement du célèbre mur construit en 52 jours a été trouvée, en 2007, attachée au mur est du palais de David.



SCEAUX Les signatures personnelles de deux princes de Juda qui voulaient que le prophète Jérémie soit tué ont été trouvées, en 2005 et 2008 (Jérémie 38 : 1).



LE PALAIS DU ROI DAVID Découvert, en 2005, au sommet de la ville de David, en utilisant la Bible et l'archéologie (2 Samuel 5 : 17)



LE MUR DE SALOMON

Le fils du roi David, Salomon, a étendu la ville vers le nord, et a entouré la construction par un mur massif (1 Rois 3 : 1).



EDMOND, OKLAHOMA

BIENVENUE À NOTRE EXPOSITION!

Un tour d'initié à la célèbre exposition, 'Les sceaux des ravisseurs de Jérémie ont été découverts', qui se tient dans l'Auditorium Armstrong **PAR EDWIN TREBELS**

VOUS QUITTEZ LA BRYANT AVENUE dans Edmond-nord, passez une entrée de parc paysager et un parking, et allez jusqu'à un arrêt à côté d'un bâtiment qui se détache dans ce cadre semi-rural. Vous montez les marches, à travers une colonnade de 12 piliers gigantesques et entrez dans l'Auditorium Armstrong. C'est là que se trouve l'exposition archéologique : « Les sceaux des ravisseurs de Jérémie ont été découverts ».

À l'intérieur, l'exposition s'harmonise avec son environnement fait de boiserie rouge cerise, de marbre emperador et de verre. Au plafond, sont accrochés trois énormes lustres de cristal. Voyant les chandeliers de cristal du hall d'entrée et les murs de marbre caractéristiques, quelques visiteurs venant pour la première fois oublient brièvement qu'ils y sont pour voir une exposition.

« Cela me donne l'impression d'être membre d'une famille royale », a récemment dit un invité.

Les guides [d'une exposition] ont appris qu'ils doivent

souvent présenter l'édifice d'abord, donnant quelques faits et répondant à quelques questions, mais une fois que vous êtes prêts à vous concentrer sur l'exposition que vous êtes venus voir, vous y êtes pour y prendre plaisir.

Introduction à l'histoire du premier temple

Tous les objets présentés à « Les sceaux des ravisseurs de Jérémie ont été découverts » sont de la période du premier temple, de 1000 environ av. J.-C. — vers le moment où David a commencé son règne — à 585 av. J.-C., quand les Babyloniens ont détruit Jérusalem.

La Jérusalem du roi David ne faisait qu'à peu près 20 hectares, et était située au sommet d'un coteau entouré de vallées à l'est, à l'ouest et au sud. David a construit son palais au nord de la ville, prolongeant les murailles de la ville autour du palais. Après la fin de son règne de 40 ans, son fils Salomon a gouverné pendant quatre autres décennies, agrandissant la ville vers le nord, et construisant le premier temple.

Le temple était sans prix d'un point de vue religieux et pratiquement de même d'un point de vue physique. La Bible rapporte que 100 000 talents d'or ont été utilisés pour l'intérieur de la construction. Aujourd'hui, cet or — qui n'était que l'un des nombreux excellents matériaux du temple — vaudrait 300 milliards de dollars.

Trois ans après le règne de Salomon, le royaume s'est déchiré en un grand royaume du nord (Israël) et en un royaume du sud (Juda), constitué des tribus de Juda, de Benjamin et de Lévi. Les 10 tribus du royaume du nord ont établi leur propre capitale, Samarie, et ont rejeté Jérusalem, la maison de David et le culte du vrai Dieu.

Environ 200 ans plus tard, Dieu a permis à l'empire d'Assyrie d'envahir le royaume païen du nord, et d'emmener captifs les Israélites.

Dans le royaume du sud, le roi Ézéchias savait que les forces assyriennes continueraient leur incursion dans Juda et à Jérusalem. Il a fait plusieurs préparatifs, y compris le creusement d'un tunnel, de l'intérieur de la muraille de la ville jusqu'au torrent de Guihon, la seule source d'eau naturelle sûre de Jérusalem (article, page 28).

Le roi Ézéchias a également préparé Juda par d'autres moyens, utilisant des récipients que vous pouvez voir vous-mêmes dans la première vitrine de notre exposition.

Les premiers objets

Il y avait quatre villes dans le royaume du sud, à part Jérusalem. Le roi Ézéchias a fourni à ces villes des récipients qui pouvaient contenir des aliments, de la boisson, de l'huile d'olive et d'autres denrées. Ces ustensiles étaient marqués avec ce que nous appelons maintenant un sceau « lamelech ».

De manière à se préparer pour le siège en suspens des villes de Juda, Ézéchias a rassemblé des récipients contenant des produits alimentaires dans quatre villes de distribution du royaume.

Ces récipients étaient estampillés avec un sceau *lamelech*. En hébreu, LMLK signifie « appartenant au roi ». Ces inscriptions incluaient un scarabée à deux — ou quatre ailes, et le nom d'une des quatre villes de distribution, servant en quelque sorte d'adresse postale dans le système de

Ézéchiass pour pourvoir ces villes avant le siège assyrien.

Les sceaux *lamelech* sont dans la vitrine à côté d'autres objets qui sont plus communs à la période. Certains de ces articles, cependant, ont été découverts juste à l'extérieur d'une fenêtre du palais du roi David. Ainsi, bien que ces objets fabriqués soient des articles de ménage, ils ont probablement appartenu à la maison du roi ou aux domestiques du palais. Les articles incluent un plat, un bol et des cruchons. Les anciens habitants de Jérusalem utilisaient des cruchons pour extraire les contenus de plus grands récipients. Ils étaient souvent utilisés pour des substances plus chères, comme des onguents ou des parfums.

La vie quotidienne (et royale) à Jérusalem

La vitrine suivante contient un grand récipient de stockage, appelé *pithos*. C'est le plus grand récipient de la sorte jamais trouvé à Jérusalem. C'était l'un des 12 *pithoi* retrouvés brûlés et cassés. Un des récipients portait une inscription partielle : « Appartenant au ministre de l'o... » Le contexte indique qu'il aurait bien pu s'agir de *ophim*, mot hébreu pour boulangerie. Il ne s'agissait pas uniquement de quelque boulangerie ; cela faisait partie de l'administration royale. Un autre *pithos* portait une empreinte représentant un dattier. Il pourrait avoir été utilisé pour stocker du sirop de datte, qui est utilisé en pâtisserie.

Nous arrivons ensuite aux vedettes de l'exposition : les *sceaux*. Chaque sceau est une impression céramique créée par le cachet personnel d'un noble de Judée pour authentifier ses documents. Ces sceaux particuliers symbolisent une histoire importante, mais sombre, cependant : ils ont été utilisés par deux princes qui ont combattu le message du prophète Jérémie avant la destruction cataclysmique de Jérusalem, en 585 av. J.-C. (article page 14).

La vitrine suivante montre des objets sinistres qui sont directement reliés à cette destruction : des têtes d'idoles. Ces idoles étaient des déesses de la fertilité que les habitants de Jérusalem adoraient. Ces idoles ont été trouvées à l'intérieur du palais et aux alentours, tout près des sceaux. La proximité de ces objets de gouvernement avec ces divinités païennes dépeint une image de ce qui

se passait en Juda, pendant cette période — et la raison pour laquelle Dieu a puni cette ville pécheresse.

Également, dans cette vitrine se trouvent quelques terrines et des lampes à huile, de la même période. Les lampes sont toujours intéressantes, parce que leurs styles changent avec l'époque. Les lampes d'aujourd'hui diffèrent de celles d'il y a 10 ou 100 ans — ou d'il y a 3 000 ans, comme vous pouvez voir ici.

Les étudiants du collège Herbert W. Armstrong ont contribué à trouver un tunnel de plus de 450 mètres sous le palais de David, apparemment utilisé, pour la dernière fois, pendant la période du premier temple (article, page 12). Quand nous sommes entrés dans ce tunnel, il y avait quelques-unes de ces lampes à huile encore posées sur le sol. C'était un moment à la « Indiana Jones » pour nous, car ce n'était pas un musée installé pour représenter un tunnel antique : c'était une chose réelle, figée par le temps.

La destruction de Jérusalem

Les étudiants du collège Armstrong ont également aidé le Dr Mazar à creuser une petite aire le long de l'ancienne muraille est de la ville, où des douzaines de pointes de bronze et de fer, du temps de la destruction babylonienne, ont été trouvées. Cela ramène à une époque terrifiante de l'histoire de Jérusalem, quand des soldats babyloniens armés de ces armes ont tué les défenseurs de Juda, et ont envahi la ville, en 585 av. J.-C. Le roi Nebucadnetsar a ordonné à ses soldats d'abattre les fils du roi de Juda devant ses yeux. Ensuite, ils

ont arraché les yeux du roi Sédécias, l'ont amené enchaîné, à Babylone, ont emmené les gens de Juda en captivité et ont laissé derrière eux une ville dévastée.

Le prophète Jérémie avait averti la famille royale de Juda et les citoyens de Jérusalem que leur idolâtrie et leurs péchés les mèneraient à ce destin. Près de ce point, dans cette exposition, il y a la photographie d'une citerne, à Jérusalem. Cela pourrait être la citerne où les princes de Juda ont jeté Jérémie, le laissant mourir dans la boue, au milieu d'un siège. Jérémie 38 : 6 dit que le prophète a été jeté dans une citerne « dans la cour de la prison ». Cette citerne de la période du premier temple, avec ses murs plâtrés, semble être l'un des plus proches de l'endroit où « la cour de la prison » aurait pu être. « Il n'y avait point d'eau dans la citerne, mais il y avait de la boue ; et Jérémie enfonça dans la boue ».

Mais l'histoire continue...

Cependant, Jérémie n'est pas mort dans la citerne. Jérémie 38, 39 et 43 disent qu'il a été sauvé par Ébed Mélec, le serviteur du roi Sédécias. Il est resté emprisonné jusqu'à la chute de Jérusalem. Après que les forces babyloniennes ont pris le contrôle de la ville et fait des captifs, le roi Nebucadnetsar a ordonné à son chef des gardes : « Prends-le, et veille sur lui ; ne lui fais aucun mal, mais agis à son égard comme il te dira (Jérémie 39 : 12). Les Babyloniens ont libéré Jérémie, lui ont donné des vivres, de l'argent et l'autorisation de voyager partout où lui et son entourage le souhaitaient.

C'est peut-être la partie la plus intrigante de l'exposition. La vie de Jérémie — et sa mission Voir **EXPOSITION** page 29 ➤

POURQUOI UNE EXPOSITION ?

Peut-être que l'Auditorium Armstrong, en plein Oklahoma, semble être un endroit étrange pour abriter quelques-unes des pièces archéologiques des plus fascinantes de Jérusalem. Pourtant, non seulement des étudiants du collège Herbert W. Armstrong ont aidé à faire ces découvertes, mais de plus l'un des éminents archéologues d'Israël et son Autorité des Antiquités les a laissées aux soins temporaires de la Fondation culturelle internationale Armstrong. La Fondation a été ravie de pouvoir exposer, pour la première fois, les sceaux et les autres objets qui les accompagnent, en janvier 2012, parce qu'ils donnent vie aux pages de l'histoire biblique. Ils enseignent, également, aux visiteurs des leçons importantes pour notre vie aujourd'hui : le péché a pour résultat la destruction, mais Dieu avertit toujours — et donne, au-delà de cela, un message d'espoir. Ce message d'avertissement survit à la destruction, et montre la voie pour une vie abondante et joyeuse, et pour un brillant avenir.

DANS LA MÊME ÉQUIPE

Le chancelier du collège Herbert W. Armstrong, Gerald Flurry, et l'archéologue Eilat Mazar

UN PARTENARIAT ENRICHISSANT

Les relations entre l'archéologie à Jérusalem et un tout petit collège du centre de l'Amérique **PAR JOEL HILLIKER**

AU COURS DES SEPT ANNÉES PASSÉES, l'archéologie de Jérusalem a joui d'un soutien inhabituel : la participation directe de plusieurs douzaines d'étudiants d'un tout petit collège de l'Oklahoma.

L'éditeur de la *Trompette de Philadelphie*, l'Église de Philadelphie de Dieu, s'occupe également d'une petite école d'enseignement général, le collège Herbert W. Armstrong (CHWA). Pendant les six dernières phases de fouilles archéologiques dans la ville de David et sur la colline de l'Ophel, il y avait des étudiants et d'anciens étudiants du collège Armstrong, brisant des roches avec enthousiasme, enlevant et évacuant la terre à la pelle.

Presque un quart des étudiants du collège a passé quelque temps à Jérusalem, se portant volontaires pour ces fouilles. Ces étudiants considèrent cette occasion comme un honneur et un plaisir.

De son côté, le premier archéologue de Jérusalem, Eilat Mazar, dit qu'elle considère comme indispensable la contribution du collège Armstrong. Non seulement le personnel du CHWA travaille avec

enthousiasme sur le site de fouilles, mais de plus un ancien étudiant sert de superviseur dans un des secteurs ; un étudiant était assistant-superviseur lors de la phase la plus récente des fouilles ; quelques étudiants ont fait une chronique en tant que vidéographes et photographes : plusieurs ont contribué à publier de la littérature sur les fouilles. Le personnel étudiant a également produit le site Internet officiel des fouilles, la Clé pour la ville de David.

Les relations inattendues, mais merveilleusement productives entre ces deux entités, quoique âgées de seulement sept ans, ont, en réalité, des racines beaucoup plus profondes. Elles ont commencé avec celui dont le collège porte le nom, Herbert W. Armstrong.

'Les grandes fouilles'

En tant que président de la Fondation culturelle internationale Ambassador, Herbert W. Armstrong a soutenu des projets humanitaires dans le monde entier, et a rencontré des douzaines de chefs d'État, de l'Asie à l'Afrique et à l'Europe, et au-delà.

De tous les endroits où il a voyagé et de tous les liens qu'il a tissés, cependant,

l'affection la plus grande de M. Armstrong était pour un nouveau, et petit, pays au cœur du monde : Israël. Se vouant à l'étude de la Bible et à son enseignement, M. Armstrong a chéri tant l'histoire remarquable que l'avenir glorieux de Jérusalem. Entre 1967 et sa mort, en 1986, il a rencontré beaucoup de Premiers ministres d'Israël, de présidents et d'autres dignitaires, y compris Zalman Shazar, Golda Meir, Yitzhak Rabin, Yitzhak Navon, Menachem Begin, Yitzhak Shamir, Shimon Peres, Moshe Dayan, Moshe Kol et Teddy Kollek.

Une relation particulièrement forte, développée par M. Armstrong, a été avec le professeur de l'Université hébraïque, Benjamin Mazar. Après que Israël a obtenu le contrôle de la vieille ville au cours de la guerre de 1967, le professeur Mazar a eu la responsabilité des importantes et nouvelles fouilles archéologiques de l'Université hébraïque près du mont du Temple, en 1968. M. Armstrong a pris l'avion pour Israël afin de rencontrer B. Mazar, et a été ébloui par la portée et l'importance des fouilles.

Peu après, le professeur Mazar, rejoint par le doyen du Programme de lettres de

l'Université hébraïque, Josef Aviram, a voyagé en Amérique pour visiter les campus du collège Ambassador (CA) de M. Armstrong, en Californie et au Texas. Dans le même temps, l'Université hébraïque examinait les propositions de plusieurs grandes universités américaines qui espéraient collaborer au projet. Ces offres ont été rejetées, et le CA s'est vu proposer un partenariat à 50/50 avec le professeur Mazar et l'Université hébraïque.

Le partenariat a été formalisé le 1^{er} décembre 1968, au palais présidentiel à Jérusalem. Là, le ministre du Tourisme, Moshe Kol, a proposé « un pont de fer » entre l'Université hébraïque et l'Ambassador College « qui ne pourra jamais être détruit ».

Commençant l'été 1969, de nombreux étudiants de l'Ambassador College ont fait leurs bagages et ont pris l'avion pour Israël afin de se porter volontaires sur les fouilles. Les « grandes fouilles », nom sous lequel elles ont été connues, ont continué pendant 10 ans et ont donné à des centaines d'étudiants du CA l'occasion de toucher ces pierres anciennes.

En plus d'envoyer des étudiants qui étaient louangés comme les travailleurs les plus enthousiastes des fouilles, l'Ambassador College a également participé pour moitié au coût des fouilles, de 1968 à 1976. Le travail effectué a permis de découvrir beaucoup d'objets impressionnants, dont certains remontaient au temps du temple de Salomon.

Lien d'amitié

À mesure que passaient les années, l'amitié entre le professeur Mazar et Herbert Armstrong s'est épanouie. On pouvait souvent voir les deux amis marchant bras dessus bras dessous visitant le site de fouilles, ou se détendant chez le Dr Mazar, à Jérusalem. Le professeur Mazar a également visité l'Ambassador College plusieurs fois. Lors d'une occasion, M. Armstrong, Josef Aviram et le professeur Mazar se sont associés pour accueillir une exposition archéologique au Japon, où ils ont rencontré le prince Mikasa.

Le professeur Mazar et M. Armstrong partageaient beaucoup de choses en commun. Tous deux étaient directs et ne faisaient pas de compromis. Tous deux

croyaient à l'autorité de la Bible, et étaient prêts à démontrer objectivement la vérité, quelle qu'elle puisse être, plutôt que de se laisser imposer des croyances préconçues. En fait, B. Mazar a été le pionnier d'une discipline de recherche qui a fusionné l'archéologie, la géographie et les histoires décrites dans les Écritures juives et dans d'autres sources proche-orientales anciennes. Il a également été remarqué pour l'exactitude de ses détails sur l'importante période omeyyade de Jérusalem sous le règne musulman, impressionnant, par sa sincérité, les dirigeants arabes en visite.

Après que le professeur Mazar a achevé ses fouilles du mont du Temple, en 1978, M. Armstrong a continué de soutenir l'archéologie dans la ville de David avec les fouilles du professeur Yigal Shiloh.

Herbert Armstrong est mort le 16 janvier 1986. Le professeur Mazar a écrit : « Pendant les années de notre association avec lui, nous avons tous développé un très grand respect pour sa merveilleuse personnalité et pour ses qualités. Sa dévotion profonde pour les idéaux de paix et de justice dans l'esprit des prophètes bibliques a été appréciée par ses amis, en Israël. Ses sentiments pour Israël et Jérusalem ont été manifestés dans son réel intérêt pour les fouilles archéologiques près du mont du Temple et dans la ville de David. Son nom sera toujours attaché à cette très grande entreprise effectuée à Jérusalem. »

Restaurer le pont de fer

Pendant les fouilles de Benjamin Mazar, dans l'ombre du mont du Temple, on voyait souvent une jeune fille à ses côtés, côtoyant les archéologues et les étudiants du collège Ambassador. C'était Eilat, la petite-fille du professeur.

Les fouilles de Benjamin Mazar, sur le mont du Temple, se sont terminées en 1978, mais des années plus tard, une deuxième reprise des fouilles y a commencé, cette fois sous la direction de Eilat Mazar.

Entretemps, aux États-Unis, l'œuvre de Herbert W. Armstrong était également ranimée. Après la mort de M. Armstrong, ses successeurs ont abandonné son legs ; en une décennie, son œuvre humanitaire, à l'échelle mondiale, portant sur des millions de dollars, était pratiquement morte, et son œuvre, en Israël une ruine

abandonnée. Mais en décembre 1989, son legs a été ranimé quand Gerald Flurry a commencé l'Église de Philadelphie de Dieu.

En 1996, M. Flurry a établi la Fondation culturelle internationale Armstrong, modelée sur la Fondation culturelle internationale Ambassador de M. Armstrong. La Fondation a commencé à soutenir un petit nombre d'entreprises humanitaires en Jordanie et en Israël. Son premier projet, en fait, a été de relever un des programmes que M. Armstrong avait établis et que ses successeurs avaient abandonné : aider à l'enseignement des enfants handicapés en Jordanie.

Le collège Herbert W. Armstrong a commencé en 2001 (initialement nommé Collège Impérial), visant à continuer les activités éducatives de l'Ambassador College.

À l'été 2005, le monde de l'archéologie a été ébranlé quand le Dr Mazar a annoncé que son équipe avait déterré une énorme construction dans l'ancienne ville de David, qui datait du 10^{ème} siècle av. J.-C. : le palais du roi David !

Gerald Flurry a lu des articles sur la découverte historique du Dr Mazar avec un intérêt enthousiaste, et a été ravi de connaître ses liens de parenté avec Benjamin Mazar.

En juillet 2006, le président du collège Herbert W. Armstrong, Stephen Flurry est entré en contact avec le Dr Mazar. Quoique beaucoup d'années aient passé depuis qu'elle avait travaillé avec M. Armstrong, ses souvenirs d'enfance ont resurgi. « Sans le soutien de M. Armstrong et des Ambassadeurs, les fouilles du mont du Temple ne seraient jamais devenues, comme cela a été le cas, les fouilles les plus importantes et les plus grandes en Israël, à ce moment-là », s'est-elle rappelée.

Quand M. Flurry a dit que le collège Herbert W. Armstrong désirait fournir un soutien pour ses fouilles, le Dr Mazar a bondi sur l'offre. En quelques mois, une poignée d'étudiants du CHWA vivaient à Jérusalem, travaillaient sur le projet de la ville de David du docteur Mazar. Elle a vu cela comme une suite naturelle du partenariat avec lequel elle avait grandi, et a dit qu'elle était

Voir **PARTENARIAT** page 27 ➤



LES TOMBEAUX DES ROIS

Une autre découverte archéologique à venir, à Jérusalem, pour laquelle vous devriez rester à l'écoute **PAR STEPHEN FLURRY**

SAVIEZ-VOUS QUE LES ROIS JUSTES d'Israël qui étaient assis sur le trône du roi David ont tous été enterrés dans un grand tombeau avec David et Salomon ?

La Bible fait plusieurs fois référence aux « sépulcres des rois ». Ces sépulcres sont probablement des emplacements à l'intérieur d'un grand tombeau.

À l'époque de Néhémie et de la reconstruction de Jérusalem, au cinquième siècle av. J.-C., ces tombeaux étaient apparemment toujours une installation bien connue dans la ville. Au premier siècle, après la venue et le départ de Jésus-Christ, l'apôtre Pierre a dit que l'emplacement du sépulcre de David était de notoriété publique.

Les historiens ont mentionné des cas de gens essayant d'entrer dans ces tombeaux — et réussissant, jusqu'à un certain point, à deux occasions. Cependant, dans un cas au deuxième siècle av. J.-C., quand deux hommes ont essayé de pénétrer plus profondément dans les tombeaux, ils ont été *frappés de morts*. Cela a provoqué une telle crainte que personne n'a, de nouveau, essayé d'entrer dans ces tombeaux.

Est-il possible que Dieu n'ait pas voulu que ces tombeaux soient ouverts à ce moment-là ?

Étonnamment, il y a des indications dans les Écritures selon lesquelles les tombeaux des rois seront découverts *dans ce temps de la fin*. Ce qui rend cela particulièrement intéressant, c'est le fait qu'il y a tant de preuves dans les Écritures indiquant où se trouve ce grand sépulcre. Toutes les indications montrent que ces

tombeaux sont directement *sous* le palais de David, ou très près de lui.

Et ces dernières années, une petite partie du palais de David a été découverte.

Les tombeaux des rois pourraient-ils être une autre découverte spectaculaire des archéologues, dans le proche avenir ?

Où est le tombeau de David ?

Où David a-t-il été enterré ? La Bible avance beaucoup d'arguments pour répondre à cette question.

Un bon point de départ est le livre de Néhémie. Son récit se situe à l'époque où les Juifs reconstruisaient Jérusalem, des années après que la ville eut été pillée par Babylone, et donne des détails remarquables sur l'agencement physique de la ville, à ce moment-là. C'est devenu encore plus intéressant, à la lumière de récentes découvertes archéologiques à Jérusalem.

Néhémie 3 contient une liste des nombreuses portes qui entouraient la ville, commençant à la porte des moutons, au nord (verset 1) et se déplaçant en sens inverse des aiguilles d'une montre. Le verset 15 décrit la porte de la fontaine, également connue comme la porte de la source. Dans son *Guide complet pour les fouilles du mont du Temple*, le Dr Eilat Mazar note que cette porte est localisée aux alentours de la source du Guihon. Ce verset dit qu'après la réfection de cette porte, un homme nommé Schallum a réparé « le mur de [ou à partir de] l'étang de [Siloé] près du jardin du roi et jusqu'à l'escalier qui descend de la ville de David ».

Cet « escalier » doit faire référence à la structure en pierre, en forme de marches

— dont les restes existent dans la ville de David, aujourd'hui — ou à une cage d'escalier qui se fonde dans cette structure. Néhémie 12 : 37 décrit un cortège de musiciens qui sont allés vers le nord, à partir de la source du Guihon, *sont montés* par « les degrés de la cité de David », et ensuite au-delà du palais de David — ce qui indique que cet escalier *fin*it près du palais.

Retournant à Néhémie 3, après que la porte de la source et l'escalier ont été mentionnés, nous avons ceci : « Après lui Néhémie, fils d'Azbuk, chef de la moitié du district de Beth Tsur, travailla aux réparations jusque *vis-à-vis des sépulcres de David...* » (verset 16). Ainsi Néhémie, le fils d'Azbuk (un Néhémie autre que l'auteur du livre) a continué là où Schallum s'était arrêté — « jusque vis-à-vis des sépulcres de David ». Les habitants juifs de la ville, à cette époque-là, connaissaient apparemment les tombeaux et leur emplacement. Et de ce verset, il apparaît que les tombeaux étaient localisés à côté de la fin de l'escalier.

La description de Néhémie, en sens inverse des aiguilles d'une montre, fait ressortir que le tombeau de David — ou tout au moins son entrée — se trouvait sur le côté est de la ville de David. Il est décrit comme étant entre la porte de la source et la porte de l'eau qui est ensuite mentionnée (verset 26). Il couvre encore un grand secteur. Si, cependant, les tombeaux sont localisés entre « les degrés qui descendent » (verset 15) et « la maison [du roi] » (verset 25) — que Salomon a ajouté au palais de David immédiatement au nord — cela pourrait considérablement rétrécir l'emplacement possible du point d'accès.

Si ces tombeaux sont sur le côté est du palais de David, « jusqu'à » la section de mur que Néhémie a réparée, cela placerait l'entrée aux alentours de l'endroit où le Dr Mazar a commencé les fouilles pour le palais de David, en 2006.

Sous le palais de David ?

Plusieurs Écritures font référence au fait que David et d'autres rois de Juda sont enterrés dans la ville de David (par exemple 1 Rois 2 : 10 ; 11 : 43 ; 14 : 31 ; 15 : 8 ; 2 Rois 8 : 24).

Le palais de David, comme cela a été démontré par les fouilles de E. Mazar, a été construit à l'extérieur des murs de la

forteresse jébuséenne que David avait conquise dans 2 Samuel 5 : 6-8. Pendant des années, il était généralement supposé que David avait construit son palais à l'intérieur des murs de la ville, parce que les experts l'ont toujours considéré comme une partie de la ville de David. Mais il n'y a aucun moyen qu'un glorieux palais ait pu tenir à l'intérieur de la ville jébuséenne exigüe. David l'a construit adjacent aux murs du nord, et *est ensuite descendu* à la « forteresse » — cette forteresse préexistante — quand les Philistins ont attaqué (verset 17). Une fois qu'il a été rattaché aux murs de la ville et davantage fortifié sur l'extérieur, il a pu être considéré comme faisant partie de la ville de David.

Ainsi, quand la Bible dit que les rois de Juda ont été enterrés dans la ville de David, cela pourrait certainement inclure quelque part *sous le palais*.

Il s'avère que c'était une pratique plutôt standard pour les dirigeants de Juda de construire leurs tombeaux sous leurs maisons. Plusieurs références scripturaires associent des tombeaux de prophètes et de rois avec leur domicile réel.

Par exemple, quand le prophète Samuel est mort, les Israélites l'ont enterré « *dans sa demeure* à Rama » (1 Samuel 25 : 1). Le Jamieson, Fausset et Brown Commentary dit que cela fait référence non pas à sa maison d'habitation, « *mais à une construction contiguë à elle*, bâtie comme un cimetière familial ; son propre mausolée. Les Hébreux prenaient d'aussi grands soins que possible pour donner une sépulture, dans les temps anciens, que les gens le font encore, en Orient, où chaque famille respectable a sa propre maison des morts... ».

L'enterrement de Samuel est particulièrement important parce que ce dernier était le conseiller de David. Il a oint David comme roi. Dans tout 1 Samuel, David se tourne continuellement vers lui pour avoir des conseils et des encouragements. Et quand Samuel est mort, David était proche quand les Israélites l'ont enterré dans sa maison.

Un article paru dans la *Revue de l'archéologie biblique*, « Les tombeaux perdus des rois israélites » (juillet-août 2007), a décrit une intéressante découverte quant au palais du roi israélite Omri (1 Rois 16), que l'on a découvert à Samarie. Norma

Franklin dit que les constructeurs ont taillé une plate-forme de roche sur un des points les plus élevés de la région, semblable à la façon dont le palais de David a été construit. N. Franklin croit qu'elle a localisé *deux tombeaux* sous le palais de Omri, au-dessous de la grande cour du palais. N. Franklin a écrit que le tombeau de Omri avait, en fait, été construit en premier, avant que le palais n'ait été érigé. Elle a également décrit des tunnels qui étaient taillés dans le roc pour rendre les tombeaux accessibles aux visiteurs.

Les Israélites de l'époque de Omri ont très bien pu modeler leurs palais d'après la conception du palais de David, considérant particulièrement que Israël et Juda étaient autrefois unis sous son règne.

Dans son article, N. Franklin cite Ésaïe 14 : 18 : « *Tous les rois des nations, oui, tous, reposent avec honneur, chacun dans son tombeau* ». Le tombeau du roi, dit N. Franklin, symbolisait sa maison, c'est pourquoi ils étaient construits sous le palais. « David et ses descendants, de Jéroboam à Achaz, ont tous été enterrés dans leurs 'maisons', c'est-à-dire dans leurs palais », écrit-elle.

Parfois, Dieu empêchait certains *mauvais* rois d'avoir ce noble type d'enterrement. Dans le cas de Joram, 2 Chroniques 21 : 20 nous dit qu'il a été enterré « dans la ville de David, *mais non dans les sépulcres des rois* » — au pluriel. Manassé, un des pires rois de Juda, n'a pas été enterré dans le sépulcre de David, mais plutôt « dans sa maison » (2 Chroniques 33 : 20). 2 Rois 21 : 18 donne des détails, disant que Manassé a été enterré « dans le *jardin* de sa maison ». C'était sans aucun doute un palais que Manassé ou un de ses ancêtres ont construit — avec un tombeau familial sur les terres.

Asa, d'un autre côté, était un roi juste. Quand il est mort, 1 Rois 15 : 24 nous dit qu'il « a été enterré *avec ses pères dans la ville de David* son père ». C'est une référence nette aux tombeaux des rois. Après la mort de Josias, un autre roi juste, lors de la bataille, dans la vallée de Meguido, ses serviteurs ont rapporté son corps, à Jérusalem, afin qu'il puisse être enterré dans « les sépulcres de ses pères » (2 Chroniques 35 : 24). Ainsi, bien qu'il puisse y avoir beaucoup de tombeaux plus petits dispersés sous la ville de David, il y a également un tombeau massif pour les rois justes.

En plus de ces références bibliques, les archéologues ont également trouvé des preuves montrant que les monarques de royaumes voisins, y compris les rois et les reines d'Assyrie et cinq rois babyloniens, ont été également enterrés dans leurs propres palais. Dans son article « Formes de mort et lieu de sépulture des rois de la maison de David », l'historien et archéologue de l'Université de Tel-Aviv, Nadav Naaman, a écrit : « Ce qui est ci-dessus montre nettement que la pratique d'enterrer les rois dans leurs 'maisons', à savoir leurs palais, conçus comme des lieux d'habitation et de repos durant la vie et après la vie, était répandue partout dans l'antique Proche-Orient. *Cela soutient la supposition que les rois de la maison de David étaient également enterrés dans le palais royal* » (Biblica 2004, Vol. 85, Fasc. 2).

Si David s'est étendu vers le nord de la ville jébuséenne pour construire son palais, on peut penser qu'il veuille construire également de nouveaux tombeaux *en dessous de ce palais*, comme Omri l'a fait plus tard. Et si la conception du tombeau de David était comme celle de Omri, l'entrée pourrait être près de la cour du palais de David, dont une bonne partie a déjà été exposée par les fouilles du Dr Mazar.

Le 'haut lieu'

Ésaïe 22 relate l'histoire d'un trésorier nommé Shebna qui a servi dans la cour de Ézéchiél. Remarquez comment Dieu a utilisé Son prophète pour corriger cet homme à cause de son orgueil : « Qu'y a-t-il à toi ici, et qui as-tu ici, que tu creuses ici un sépulcre ? Il se creuse un sépulcre sur la hauteur, il se taille une demeure *dans le roc !* » (verset 16).

Apparemment, Dieu a envoyé Son prophète à l'endroit même où Shebna préparait activement et présomptueusement son grand sépulcre. Pourquoi cet homme vain aurait-il taillé un tombeau dans un roc « sur la hauteur » ? *Parce que c'est là que les rois, en Juda, étaient enterrés*. Shebna convoitait un « nid dans un lieu élevé », comme l'homme dont il est question dans Habacuc 2 : 9.

Ézéchiél 43 : 7 fait référence au fait que les rois, en Juda, étaient enterrés « sur la hauteur » : « Il me dit : Fils de

l'homme, c'est ici le lieu de mon trône, le lieu où je poserai la plante de mes pieds : j'y habiterai éternellement au milieu des enfants d'Israël. La maison d'Israël et ses rois ne souilleront plus mon saint nom par leurs prostitutions et *par les cadavres de leurs rois sur leurs HAUTS LIEUX* ». Dans cette vision prophétique, Dieu parle d'un temps où Il régnera en Israël et supprimera toutes les barrières qui L'ont autrefois séparé de Son peuple. Il décrit le lieu de Son trône comme étant tout près de l'endroit où les dépouilles des rois reposent actuellement. Cela suggère que les tombeaux soient quelque part près du trône. Le *International Critical Commentary* dit : « Cela implique que les rois soient enterrés dans l'enceinte du temple, sans doute comme étant terre sainte, et *près de leur palais* ».

Il est dit que les rois étaient « dans leurs hauts lieux », où Shebna, avec arrogance, essayait de tailler son tombeau. La question, c'est : où le « haut lieu » était-il situé à l'époque où les sépulcres de David ont été taillés ?

Comme le Dr Mazar l'a écrit dans son article révolutionnaire, en 1997 : « Nous en savons beaucoup sur cette ville [la ville de David] — à partir des fouilles, de la topographie et du texte biblique » (« Faire des fouilles à la recherche du palais du roi David », *Biblical Archeological Review*, de janvier/février 1997). En effet, le texte biblique révèle que la *seule* construction royale effectuée au temps où les tombeaux étaient creusés était le palais du roi David. Et comme elle a continué à expliquer, quand les Philistins se sont approchés pour attaquer la ville, David *est descendu* à la forteresse. Autrement dit, LE PALAIS DE DAVID ÉTAIT SITUÉ SUR LE POINT LE PLUS ÉLEVÉ DE LA VILLE. Avant que Salomon n'agrandisse la ville, le palais *était* le haut lieu.

Ainsi, quand Dieu dit les os des rois de Juda étaient enterrés dans leurs « hauts lieux », il est logique de supposer qu'ils étaient enterrés au sommet de la ville pendant le règne de David — juste au-dessous du palais.

Piller les tombeaux

26

Voici comment Josèphe, le célèbre historien juif du

premier siècle, a décrit l'enterrement du roi David : « Il a été enterré par son fils Salomon, à Jérusalem, avec une grande magnificence, et avec toute la splendeur que les rois ont coutume d'utiliser pour leurs obsèques ; de plus, il avait une immense richesse enterrée avec lui... »

La richesse présente à l'intérieur de ce tombeau n'était pas un secret ni son emplacement. Au deuxième siècle av. J.-C., environ 830 ans après l'enterrement de David, le premier pillage connu du tombeau a eu lieu. Comme Josèphe l'a décrit, le chef hasmonéen, Johanan Hyrcanus, était assiégé à Jérusalem par Antiochos de l'Empire séleucide. En désespoir, il a signé une trêve qui impliquait un paiement de 3 000 talents d'argent. N'ayant aucun autre moyen d'acquiescer l'argent, Hyrcanus a ouvert une pièce du sépulcre de David, a retiré 3 000 talents et a payé Antiochos (*Antiquités juives*, Livre 7, Chapitre 15, numéro 3).

Hyrcanus n'a pillé qu'une chambre des tombeaux. Cent ans plus tard, le roi Hérode a décidé de reprendre là où Hyrcanus s'était arrêté. Connus pour ses vastes projets de construction partout dans Jérusalem, Hérode avait entendu dire que Hyrcanus avait laissé une énorme richesse. Josèphe relate que, après que Hérode a projeté un pillage, « il a ouvert ce sépulcre de nuit et y est entré, et s'est évertué à ce que cela ne soit pas du tout connu dans la ville, mais a pris seulement ses amis les plus fidèles avec lui. Quant à l'argent, il n'en a pas trouvé, comme Hyrcanus, mais du mobilier en or et des objets précieux qui avaient été mis là ; il a tout emporté » (ibid., Livre 16, Chapitre 7, numéro 1).

Pourquoi Hérode a-t-il fait cela secrètement, la nuit ? Il avait certainement suffisamment le pouvoir pour faire comme bon lui semblait, à Jérusalem. Peut-être, puisqu'il était à moitié juif, sa conscience l'a-t-elle empêché de profaner ouvertement les tombeaux des rois. Ou peut-être savait-il que piller les tombeaux au grand jour déclencherait une guerre avec les Juifs.

Le succès de ce pillage a rendu Hérode plus avide. « Il avait un grand désir de faire une recherche plus diligente, et aller plus loin, même jusqu'aux dépouilles de David et de Salomon », a écrit Josèphe. Cependant, comme deux des gardes de Hérode

s'approchaient des os de David et de Salomon, selon Josèphe, ils ont été tués « par une flamme qui s'est dirigée » sur eux ! Selon toutes apparences, Dieu les a frappés de mort !

Ce choc surnaturel a poussé Hérode à abandonner le projet et à ériger un monument. « Il a donc été terriblement effrayé et est sorti, et a construit un monument propitiatoire à cause de cette peur qu'il avait eue ; et cette pierre blanche, à l'entrée du sépulcre et, cela, à grands frais également » (ibid.).

Des trois tombeaux découverts dans la vallée du Cédron, en 1989, deux avaient des portes en pierre avec des charnières scellant l'entrée ; l'un avait même un dispositif de verrouillage intact. « Des portes en pierre à charnière sont rares dans les tombeaux de la période du deuxième temple ; elles sont surtout trouvées dans les tombeaux les plus grands et les plus somptueux, comme les tombeaux des rois. Cette façon de sceller des chambres mortuaires est devenue plus commune dans la dernière période romaine... » (Hillel Geva, éditeur, *La Jérusalem ancienne révélée*). Peut-être Hérode a-t-il construit une énorme porte pour bloquer l'accès aux tombeaux après l'incident effrayant impliquant ses deux gardes ; peut-être a-t-il érigé un énorme monument devant une porte à charnière qui était déjà là. En tout cas, le tombeau a été bien fortifié après que ces deux voleurs ont été frappés de mort.

C'est un bout d'histoire fascinant.

Emplacement toujours connu

Une génération après la mort de Hérode, nous trouvons une référence aux tombeaux des rois dans le livre des Actes. Parlant en 31 ap. J.-C., l'apôtre Pierre dit : « Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que *son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous* » (Actes 2 : 29). Pierre mentionne le tombeau de David comme si son emplacement était connu à Jérusalem, à ce moment-là. Dans son sermon, il parlait de la résurrection de Jésus-Christ. *David n'était pas encore ressuscité*, disait Pierre aux gens. *Il est toujours là reposant dans son tombeau*.

'LA MAISON DES SÉPULCRES DE MES PÈRES'

Josèphe est né quelques années après cette remarque de Pierre. En mettant ensemble ce commentaire de Pierre avec l'histoire que Josèphe a écrite, l'emplacement du tombeau de David, de manière claire, était largement connu pendant le premier siècle de notre ère.

Même au début du troisième siècle, nous trouvons une référence historique au sépulcre de David. Dans le *Tosefta* juif (220-230 ap. J.-C.), il y a un dialogue à propos de ce qu'il faut faire des tombeaux qui étaient près des villes. Il explique que, sauf pour les rois et les prophètes, les Israélites enterraient toujours leurs morts à l'extérieur des murailles. « Ce n'était pas là que se trouvaient les tombes de la maison de David et la tombe de Hulda la prophétesse, à Jérusalem », dit-il, « et personne n'a jamais mis la main dessus » pour les déplacer. Alors R. Aqiba répond : « Quelle preuve y a-t-il là ? En effet, ils avaient des canaux souterrains et cela supprimerait la saleté du torrent du Cédron » (*Tosefta*, Quatrième Division, Neziqin, Baba Batra 1:11; traduction de Jacob Neusner).

Cette description des tombeaux comme ayant des conduits souterrains qui se vident dans la vallée du Cédron indique que le tombeau de David se trouvait le long de l'arête orientale de la ville de David, comme Néhémie l'a suggéré. Ce qui est plus important, *Tosefta* relate que personne n'a mis la main sur le contenu du tombeau de David. C'est une référence importante parce que c'est longtemps après que Titus eut pillé Jérusalem, en 70 de notre ère, ce qui indique que les tombeaux ont échappé à la profanation.

Ainsi, au troisième siècle — presque 1 200 ans après l'enterrement de David — nous trouvons une référence claire pour l'emplacement des tombeaux des rois. En dehors des richesses accaparées par Hyrcanus et Hérode, son contenu était toujours en place.

Depuis ce temps, le sépulcre de David est resté caché à la vue du monde.

La découverte attend

Ces dernières années, les fouilles apportent l'histoire des rois d'Israël — remontant même jusqu'au roi David — jusqu'à la vie à partir du sol antique de Jérusalem. Une partie substantielle du palais de David a été

QUAND NÉHÉMIE A FAIT APPEL AU ROI ARTAXERXÈS POUR ÊTRE RELEVÉ de ses fonctions afin qu'il puisse retourner à Jérusalem pour reconstruire sa muraille, il a dit : « Que le roi vive éternellement ! Comment n'aurais-je pas mauvais visage, lorsque la ville où sont les sépulcres de mes pères [lorsque la ville, la *place des sépulcres de mes pères*' (selon la King James)] est détruite et que ses portes sont consumées par le feu ? » (Néhémie 2 : 3). Le mot hébreu pour « place » est souvent traduit « maison », comme dans Ésaïe 22 : 22, où il fait référence à la clé de la « maison » de David. Néhémie était peiné parce que la *maison* des tombeaux de ses pères était détruite. Dans l'ancien temps, les rois de Juda (et de Israël) étaient enterrés dans leur *maison* (Ésaïe 14 : 18).

Néhémie est bien connu pour avoir réparé le mur de protection autour de Jérusalem. Mais puisqu'il mentionne l'état délabré de la zone autour des sépulcres (Néhémie 2 : 3, 5), il est probable que, après la réparation du mur, il se soit concentré sur la reconstruction du palais de David et sur la *place des sépulcres de ses pères*. Dans le verset 8, Néhémie a obtenu une lettre du roi l'autorisant à récupérer du bois de construction » pour les portes de la citadelle près de la maison, pour la muraille de la ville, et pour la maison que j'occuperai ». Quelques commentaires spéculent sur le fait que la « maison que j'occuperai » fait référence au palais de David — et que Néhémie a reconstruit cette maison pour lui-même. Ce grand homme était certainement soucieux de « la place [ou la maison] des sépulcres de mes pères » — bien conscient des tombeaux où, pendant des siècles, les nobles rois juifs reposaient.

découverte dans la ville de David. Davantage de fouilles doivent encore y avoir lieu.

Les tombeaux des rois seront-ils localisés sous ce palais ? Ce serait une découverte galvanisante qui donnerait une créance encore plus grande quant à la fiabilité du récit historique contenu dans les pages de la Bible. ■

► PARTENARIAT suite de la page 23

« enthousiaste d'avoir les Ambassadeurs de retour avec nous ».

Des découvertes enthousiasmantes

Depuis l'automne 2006, le collège Herbert W. Armstrong a participé à plusieurs phases clés des fouilles du Dr Mazar à Jérusalem, et a contribué à toute une série de découvertes remarquables.

En fin 2006, les étudiants du CHWA étaient présents quand le Dr Mazar a découvert le mur est du palais de David (article, page 8). Ils étaient sur le site en 2007, quand des fouilles continues ont révélé qu'un mur que l'on pensait précédemment remonté à la période hasmonéenne était en fait un segment du mur de fortification construit par Néhémie (article, page 15).

En 2008, des étudiants Armstrong creusaient avec elle dans la ville de David quand le Dr Mazar a découvert le sceau

de Guedalia, qui est mentionné dans Jérémie 38 : 1 (article, page 14). Pendant les mêmes fouilles, l'équipe a découvert un tunnel pour le passage de l'eau de près de 500 mètres de long qui pourrait être le conduit par lequel les forces du roi David ont rampé pour conquérir la ville au 10^{ème} siècle av. J.-C. (article, page 12). Les fouilles du tunnel, a dit le Dr Mazar, ont été presque entièrement une « entreprise du collège Armstrong ».

En 2009 et 2010, le collège Herbert W. Armstrong était de nouveau avec le Dr Mazar quand elle a déterré ce que l'on croit être un complexe royal construit par le roi Salomon (article, page 10).

L'année dernière, des étudiants du collège Armstrong ont de nouveau rejoint le Dr Mazar lorsqu'elle a repris le travail sur le complexe de Salomon. Un autre contingent d'étudiants a aidé au cours d'une deuxième partie de fouilles dans la même zone l'été passé, où a été remonté le trésor de l'Ophel (article, page 2).

Le collège Armstrong et la Fondation culturelle internationale Armstrong projettent de continuer de soutenir les aventures archéologiques du Dr Mazar. Et le Dr Mazar projette de continuer de faire des découvertes qui exposent l'histoire ancienne spectaculaire de Jérusalem. ■

La leçon du tunnel de Ézéchiass

Que feriez-vous pour passer à travers de l'eau spirituelle ?

VERS LA FIN DU HUITIÈME SIÈCLE AV. J.-C., JÉRUSALEM A été assiégée par le roi Sanchérib d'Assyrie. Quand le roi Ézéchiass de Juda eut connaissance de l'attaque prochaine, la Bible dit qu'il « tint conseil avec ses chefs et ses hommes vaillants, afin de boucher les sources d'eau qui étaient hors de la ville ; et ils furent de son avis » (2 Chroniques 32 : 1-3).

La première pensée de Ézéchiass, c'était de protéger la source d'eau de Juda — les fontaines. Pour cela, il fallait que ses ingénieurs arrêtent les fontaines, ou les redirigent, en taillant un tunnel d'eau de 500 mètres à travers de la roche solide (versets 4, 30). On peut toujours voir cette structure souterraine impressionnante, en Israël, aujourd'hui.



PRINCIPES DE VIE
STEPHEN FLURRY

Pour creuser ce canal, les ouvriers ont commencé par faire un tunnel à travers la roche, en commençant simultanément par les deux extrémités, jusqu'à ce qu'ils se rencontrent — de manière incroyable — non seulement par le milieu, mais aussi selon une déclivité parfaite pour faciliter la circulation de l'eau. À l'intérieur du tunnel de

Ézéchiass, gravé dans le mur rocheux, près de la sortie, une inscription dit : « Le tunnel a été achevé... Tandis que les casseurs de pierres travaillaient avec vigueur, chacun vers celui d'en face... on entendait la voix de l'un appelant l'autre... les casseurs de pierres taillaient l'un vers l'autre, marteau contre marteau, et l'eau a coulé de la source vers le réservoir, une distance de 1 200 coudées. »

La façon dont ce tunnel a été construit est très symbolique.

Face à l'invasion, Ézéchiass s'est concentré sur ce qui était peut-être l'élément le plus critique de Jérusalem : sa seule source d'eau fiable. Le roi a donné les pleins pouvoirs pour un effort technique colossal afin de la protéger. Dieu a enregistré cela dans la Bible pour nous rappeler à quel point nous avons désespérément besoin de *Son eau de source spirituelle*. Sans eau, comment vivre ? Physiquement ou spirituellement parlant, on doit avoir de l'eau. Vous devez désirer tailler dans le roc solide — faire tout ce qu'il faut pour accéder à l'eau. Cet effort spirituel et cette eau spirituelle sont les seules choses qui mèneront à une vie qui soit joyeuse et fructueuse. L'exemple de Ézéchiass est, pour nous, clair comme le jour : *Quoi qu'il en coûte*, garder ces eaux vives qui coulent dans notre vie.

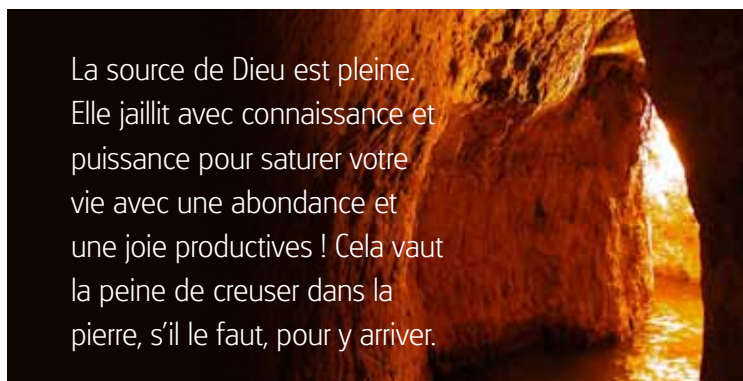
Ésaïe 55 : 6-7 nous exhorte : « Cherchez l'Éternel PENDANT QU'IL SE TROUVE ; invoquez-le, tandis qu'il est près. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner ».

Cherchez Dieu tandis qu'il est encore temps de Le trouver !

Tant de choses dépendent du genre d'efforts que vous faites pour aller vers Dieu. C'est une des grandes leçons qu'un véritable chrétien doit apprendre : il faut des efforts intenses pour obéir à Dieu. L'apôtre Paul nous

dit de travailler à notre salut avec crainte et tremblement. Il faut un *travail* tenace, laborieux et énergique — et cela exige plus que le simple pouvoir humain (Zacharie 4 : 6 ; Matthieu 19 : 26). La seule façon d'arriver à Dieu, la seule façon d'avoir cette eau spirituelle, c'est de demander à Dieu Son aide pour faire ces efforts, chaque jour. Mais Dieu ne fera pas tout le travail pour nous, non plus ; nous devons faire nos propres efforts.

Nous devons VRAIMENT avoir faim et soif de Son mode de vie, comme Jésus le dit (Matthieu 5 : 6 ; voir également Jean 7 : 37-39).



La source de Dieu est pleine. Elle jaillit avec connaissance et puissance pour saturer votre vie avec une abondance et une joie productives ! Cela vaut la peine de creuser dans la pierre, s'il le faut, pour y arriver.

Nous devons le désirer ; nous devons y être absorbés. Si c'est le cas, les eaux n'arrêteront jamais de couler.

« L'Esprit saint de Dieu est dépeint comme de l'eau vive », a écrit Herbert W. Armstrong dans un article intitulé « C'est la vie ! Une façon de vivre abondante et réelle » (*Good News*, de mai 1986). « Il entre en vous. Vous allez vers le Christ pour le recevoir. Vous ne le mettez pas en bouteille, vous ne refermez pas la bouteille après. Il coule de vous. Le Saint-Esprit coule dans l'amour, la paix et la joie, irradiant de vous. Il n'y a pas d'autre façon de trouver ces ressources. Il n'y a pas d'autre façon d'avoir une vie heureuse. »

Ésaïe 2 décrit une époque située « dans la suite des temps », quand le siège central de Dieu sera établi à Jérusalem, avec le Christ assis sur le trône de David. D'autres prophéties, comme Zacharie 14, parlent du paysage changeant radicalement pour permettre à la fontaine de Dieu — des rivières d'eaux vives — de couler du temple saint de Dieu.

De la même manière que cette eau affluera dans, et en dehors de, cette ville, les gens de toute la terre afflueront dans, et en dehors de, Jérusalem ! Il en sera de même pour la loi et l'Esprit de Dieu. Ésaïe 11 dit qu'à ce moment-là — moment qui est maintenant juste devant nous — « la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent ».

« Les lois de Dieu sont un mode de vie », a continué M. Armstrong. « La Bible entière est un mode de vie. Jésus-Christ a dit que nous devons vivre de toute parole de Dieu. Si on vit de toute parole de Dieu, on vivra selon le mode de vie que Dieu a établi dans Son Livre, la sainte Bible.

« C'est le mode de vie qui produit une vie abondante. C'est le mode de vie heureux et réjouissant *qui irradie*, tout simplement. Il irradie la prospérité et le bonheur, et il a toujours le bonheur en lui. Le puits n'est pas à sec. Il est rempli ! »

La source de Dieu est PLEINE. Elle jaillit avec connaissance et puissance pour saturer votre vie avec une abondance et une joie productives ! Cela vaut la peine de creuser dans la pierre, s'il le faut, pour y arriver. ■

➤ INTERVIEW suite de la page 3

livre de la Torah de l'autre côté de la ménorah, cette option a eu plus de sens. Il n'est pas habituel, il n'est pas si commun, de voir un tel symbole à côté de la ménorah.

À quoi servaient les pièces d'or et les autres objets découverts dans le second paquet ?

C'est ce qui était étonnant. Nous nous attendions plutôt à une, deux ou quelques pièces (nous avons, en tout, 36 pièces) — nous nous attendions donc à ce que quelques-unes des pièces d'or soient dans la première bourse. Mais il semble qu'elles étaient destinées à être séparées... Et tout nous pousse à croire que l'autre bourse était destinée à être utilisée, non pour l'ornementation du rouleau de la Torah, mais comme argent.

Je crois qu'il s'agissait de messagers, et qu'ils avaient été envoyés pour une mission précise. Et l'argent leur avait été donné probablement pour construire une synagogue. Cet argent était donc destiné à être utilisé dans ce but.

Évidemment, ce sont des hypothèses... C'est ce que je pense, maintenant, mais nous nous donnons toujours l'option de continuer plus avant, et d'étudier davantage pour voir avec quelle précision nous pouvons appuyer cette conclusion.

Quelle importance croyez-vous que ces découvertes auront sur le monde de l'archéologie, et au regard de l'histoire du peuple juif ?

Vous savez, tout le monde veut trouver de l'or. Mais ce n'est pas du tout le but de l'archéologie. D'habitude, l'archéologie est un travail très dur... c'est de la poterie, ce sont des murs, des pierres — rien comme de l'or.

Par conséquent, trouver un tel trésor, de temps en temps, c'est grand, mais je ne le conseillerais pas comme si cela arrivait régulièrement...

Un tel trésor, relativement petit, contient beaucoup d'information et beaucoup d'enseignement. Dans le cas présent, nous pouvons très clairement le rattacher au peuple juif. Il n'y a aucun doute. Nous pouvons le rattacher à un moment précis — il n'y a aucun doute à ce sujet, parce que les pièces nous parlent d'un moment précis. Et l'endroit est très clair, tout près du mont du Temple. Nous avons donc obtenu assez d'information pour baser une très bonne théorie, et la rattacher à un moment précis — nous savons ce qu'il en était du peuple juif à ce moment-là : il avait hâte de venir bâtir Jérusalem.

Selon vous, quelle est votre plus remarquable découverte jusqu'à ce jour ?

Je ne pense pas que l'on puisse parler d'un objet, sauf en ce qui concerne ce médaillon. La ménorah — évidemment, c'est stupéfiant ! Mais quand il est question de l'importance de ce que nous avons fait à Jérusalem, les projets archéologiques que j'ai accomplis, je crois que c'est tout cela : les constructions, les structures monumentales du temps du roi David et de Salomon. Les structures qui ont existé jusqu'à la fin de la période du premier temple — je crois que c'est la contribution la plus importante. J'en suis très fière. ■

➤ EXPOSITION suite de la page 21

— n'ont pas fini là. Où est-il donc allé ? Le prophète est allé à Mitspa, où il a rencontré quelques survivants juifs importants : les filles du roi Sédécias — descendantes du roi David. Contre les instructions de Jérémie, lui et sa suite ont été menés avec quelques autres survivants juifs dans le sud, vers l'Égypte, où beaucoup d'entre eux ont été tués. Le groupe de Jérémie s'est échappé en Juda.

Des documents historiques montrent que Jérémie a voyagé à travers la Méditerranée, vers l'Espagne et finalement vers l'Irlande. Dans les annales d'histoire irlandaises, il est enregistré que, en 569 av. J.-C. (seulement 14 ans après la destruction de Jérusalem), « un Oriental, homme saint et sage, est venu en [Irlande] menant avec lui son scribe, également une belle princesse, fille de roi ». Des anciens documents montrent également que Jérémie a apporté en Irlande une harpe, une arche et une pierre appelée lia-fail, ou « pierre du destin ». On peut encore voir cette pierre au château d'Édimbourg, en Écosse. Ces choses ont toutes un facteur commun : elles représentent la suite du trône de David ! ■

Abonnez-vous gratuitement à la Trompette philadelphienne à request@thetrumpet.com

RÉDACTION Éditeur et rédacteur général Gerald Flurry **Rédacteur en chef** Stephen Flurry **Rédacteur** Ron Fraser **Gestion** Joel Hilliker **Collaborateurs** Brad Macdonald, Robert Morley **Éditeur** Deryle Hope **Éditeurs associés** Donna Grieves, Christian Sylvitus **Autres éditeurs** Marc de Harenne, Jean-Claude Lamontre **Préimpression** Wik Heerma **Production** Edwin Trebels **Aides de recherches** Jeremiah Jacques, Richard Palmer, David Vejil **Diffusion** Shane Granger **Éditions internationales** Wik Heerma **française, italienne** Deryle Hope **allemande** Hans Schmid **espagnole** Carlos Heyer

LA TROMPETTE PHILADELPHIENNE est publiée chaque trimestre par la Philadelphia Church of God, 14400a S Bryant Ave, Edmond OK 73034. Affranchissement payé. © 2014 Philadelphia Church of God. Tous droits réservés. IMPRIMÉ AUX U.S.A. Les Écritures citées dans cette revue, sauf indication contraire, sont extraites de la Bible traduite par Louis Segond. **Adresse:** Tout changement doit être indiqué à : *The Philadelphia Trumpet*, P.O. Box 3700, Edmond, OK 73083. **Comment votre abonnement a été payé:** *La Trompette philadelphienne* n'a pas de prix d'abonnement, elle est gratuite. Cela est possible grâce aux dîmes et offrandes des membres de l'Église de Philadelphie de Dieu et d'autres personnes. Les contributions, toutefois, sont bienvenues et sont déductibles des impôts aux États-Unis, au Canada et en Nouvelle-Zélande. Ceux qui souhaitent aider et soutenir volontairement cette œuvre mondiale de Dieu sont volontiers les bienvenus comme co-ouvriers.

CONTACTEZ-NOUS Veuillez nous signaler immédiatement tout changement d'adresse. Les éditeurs ne peuvent être tenus responsables pour le retour d'illustrations, photographies ou manuscrits non sollicités. L'éditeur se réserve le droit d'utiliser toute lettre, en tout ou partie, comme il le juge dans l'intérêt du public et d'éditer la lettre pour la clarté ou l'espace. **Website** www.thetrumpet.com **E-mail** letters@thetrumpet.com Abonnement ou demande de littérature request@thetrumpet.com **Tél.** E.U. : 0-800-756-6724, Canada : 1-800-772-8577; Australie : 1-800-22-333-0 ; Nouvelle-Zélande : 0-800-500-512. Les contributions, lettres ou demandes peuvent être adressées à notre bureau le plus proche : **États-Unis** P.O. Box 3700, Edmond, OK 73083 **Afrique** P.O. Box 2969, Durbanville, 7551, South Africa **Canada** Boîte postale 400, Campbellville, ON L0P 1B0 **Caribbes** P.O. Box 2237, Chaguanas, Trinidad, w.i. **Grande-Bretagne, Europe et Moyen Orient** P.O. Box 900, Northampton, NN5 9AL, United Kingdom **Australie, Îles du Pacifique, Inde et Sri Lanka** P.O. Box 375, Narellan N.S.W. 2567, Australia **Nouvelle-Zélande** P.O. Box 6088, Glenview, Hamilton 3246 **Philippines** P.O. Box 52143, Q.C. Central Post Office, Quezon City, Metro Manila 1100 **Amérique Latine** Attn : Spanish Department, P.O. Box 3700, Edmond, OK 73083.

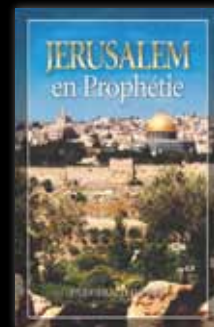
Le point chaud du globe:



Jérusalem selon la prophétie

Les nouvelles du monde gravitent autour d'une ville, bien plus qu'autour de n'importe quelle autre. Saviez-vous que la sainte Bible prédit les grands titres d'aujourd'hui sur Jérusalem – et ce, avec une exactitude étonnante? Qui contrôlera Jérusalem? Les Israéliens et les Palestiniens réaliseront-ils la paix? Comment la poudrière qu'est Jérusalem affectera-t-elle les États-Unis, l'Europe et les autres nations? *Vous pouvez le savoir!*

Faites la demande, aujourd'hui, de notre brochure gratuite
Jérusalem selon la prophétie.



COMMENT COMMANDER LA LITTÉRATURE PROPOSÉE PAR CETTE REVUE

Téléphone

Aux États-Unis et au Canada : 1-800-772-8577
Australie : 1-800-22-333-0
Nouvelle-Zélande : 0-800-500-512
Royaume-Uni : 0800-756-6724

En ligne

www.theTrumpet.com

Courriel Demandes de littérature : request@theTrumpet.com
Lettres : letters@theTrumpet.com

Courrier Écrivez à l'adresse du bureau régional le plus proche de chez vous. Les adresses figurent sur les pages de couverture de cette revue.